



ROUBAIX
LA PISCINE
DOSSIER
DE PRESSE

Un printemps
de collections

17 fév.
26 mai 2024

V. HENRY LESUR

La Piscine est un service de la Ville de Roubaix. Elle est reconnue « Musée de France » par le ministère de la Culture, qui, via la DRAC Hauts-de-France, aide ses projets. La Région Hauts-de-France participe à son financement. La Métropole Européenne de Lille apporte son soutien à la programmation artistique. La Piscine est soutenue de manière permanente par la Société des Amis du musée et le Cercle des Entreprises Mécènes de La Piscine.

Cette saison d'expositions bénéficie d'un mécénat exceptionnel du CIC Nord Ouest, partenaire historique de La Piscine.

L'exposition *Pascal Barbe. La Fissure-Le Passage (1992-1995) : une donation* est généreusement soutenue par la société CGC, Compagnie Générale de Construction, membre du Cercle des Entreprises Mécènes de La Piscine, et elle est accompagnée par la société Ilévia.

Les scénographies sont réalisées grâce au généreux concours des peintures Tollens.

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale

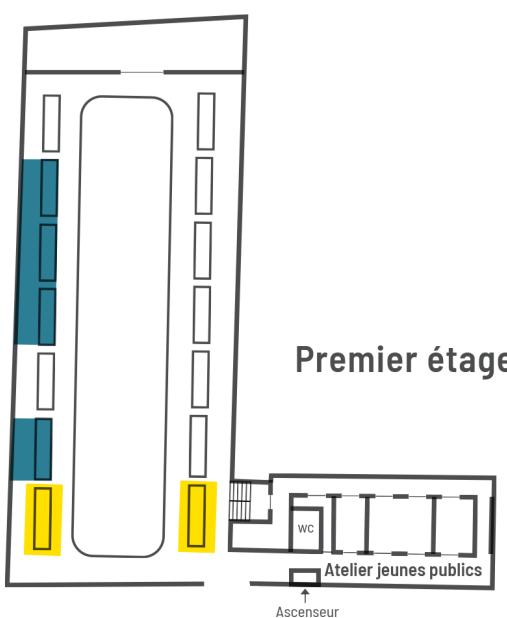
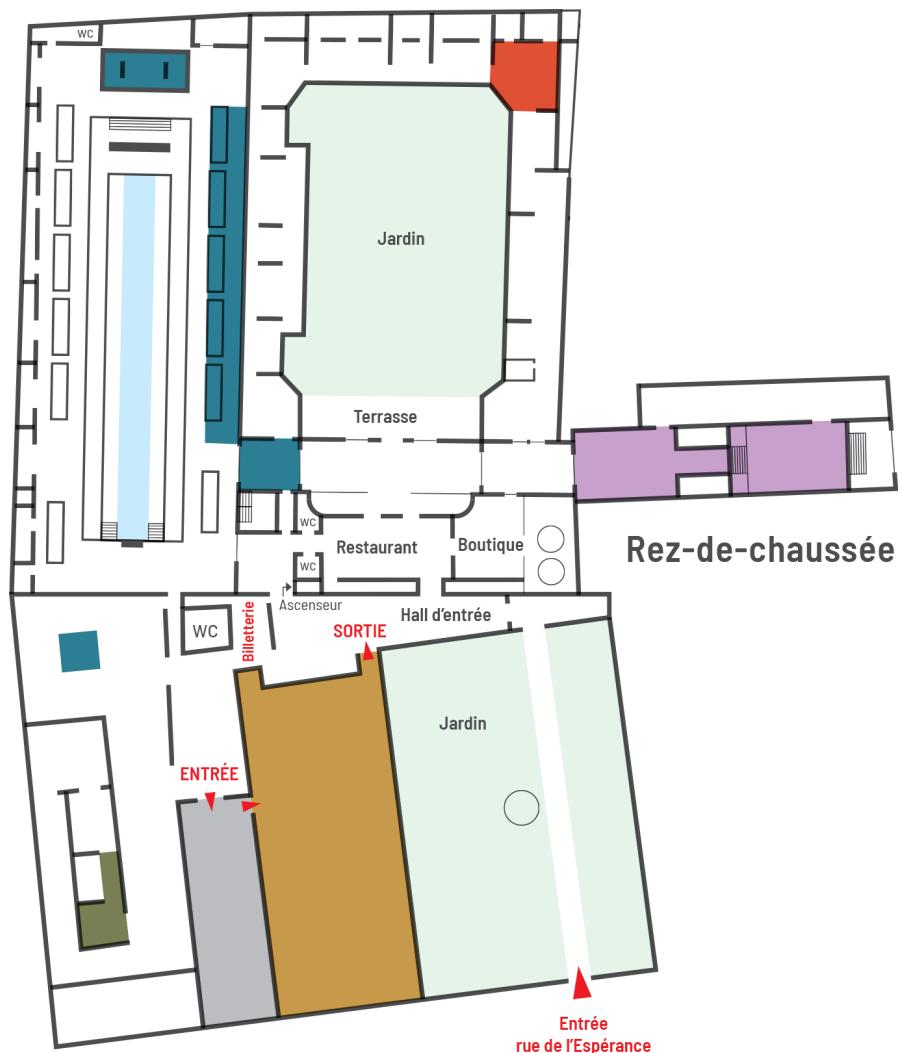
Vanessa Ravenaux
Agence Observatoire
T. + 33 (0)1.43.54.87.71
P. + 33 (0)7.82.46.31.19
vanessa@observatoire.fr

Communication et presse régionale

Louise Boduain
La Piscine
T. + 33 (0)3.20.69.23.65
lboduain@ville-roubaix.fr
roubaix-lapiscine.com

Sommaire

Compagnons d'une vie : une donation à La Piscine	6
Autour de l'exposition	8
Extrait du catalogue.....	10
<i>Un geste inestimable pour Roubaix.....</i>	10
Introduction.....	12
Parcours de l'exposition.....	13
Visuels presse.....	18
Pascal Barbe. La Fissure-Le Passage (1992-1995) : une donation	22
Extraits du catalogue.....	25
<i>Préface</i>	25
<i>Le rescapé</i>	26
<i>Pascal Barbe par lui-même. Repères biographiques</i>	28
Visuels presse.....	31
Les enfants impressionnistes du musée d'Orsay	34
Visuels presse	37
Les enfants de La Piscine.....	38
Autour des expositions	40
Visuels presse	41
Allez, Roubaix jeunesse	42
Jan et Joël Martel : le monument à Debussy.....	44
Belles feuilles et petits papiers. Serge Flamenbaum. Traverser la page	46



- **Pascal Barbe. La Fissure-Le Passage (1992-1995) : une donation**
- **Compagnons d'une vie : une donation à La Piscine**
- **Les enfants impressionnistes du musée d'Orsay**
- **Les enfants de La Piscine**
- **Jan et Joël Martel : le monument à Debussy**
- **Belles feuilles et petits papiers. Serge Flamenbaum : Traverser la page**
- **Allez, Roubaix jeunesse !**

Roubaix La Piscine

Compagnons d'une vie

une donation à La Piscine

17 fév.
— 26 mai 2024



La Piscine
23 rue de l'Espérance
59100 Roubaix
T. +33 (0)3 20 69 23 60

roubaix-lapiscine.com

VILLE DE
ROUBAIX
Présidence de la Région
Hauts-de-France

Présidence
Hauts-de-France

MÉTROPOLE
Hauts-de-France

CIC
Nord-Ouest

TOLLENS

THE ART NEWSPAPER

3

Le Pastiche

La Piscine
Médiathèque

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Compagnons d'une vie : une donation à La Piscine

Exposition du 17 février au 26 mai 2024

Suite à une donation qui fera date dans son histoire, La Piscine expose une remarquable collection particulière, élaborée au fil d'un demi-siècle de recherches et d'amitiés. Les œuvres qui la composent dévoilent le cheminement sensible par lequel les goûts, les intérêts intellectuels, les rêveries des collectionneurs et les hasards de la vie et des rencontres en sont venus à former un ensemble harmonieux et singulier. Principalement consacrée aux dix-neuvième et vingtième siècles, la donation s'articule autour d'ensembles d'œuvres de Victor Hugo, Jean Cocteau, François Desnoyer, Charles Lapicque, Marie-Hélène Vieira da Silva, Avigdor Arikha ou encore Daniel Dezeuze. S'y ajoutent des créations d'Edouard Vuillard, Joseph Sima, Valentine et Jean Hugo, Salvador Dalí, Christian Bérard, Arpad Szenes, Etienne Hajdu, Emile Gilioli, Zao Wou-Ki, Pierre Alechinsky, Maurice-Elie Sarthou, Magdeleine Vessereau, Olivier Debré, Bruce Naumann... – pour ne citer que quelques-uns des artistes représentés. De l'embrasement romantique à l'ascète de Supports/Surfaces en passant par la palette radieuse d'un Desnoyer, c'est à une traversée singulière de deux siècles de création artistique que convie *Compagnons d'une vie : une donation à La Piscine*.

L'exposition déploie en outre un large éventail de techniques : sculpture, peinture, dessin (encre, crayon, fusain, pastel, lavis, aquarelle...), photographie. Dans le domaine des estampes, eau-forte, aquatinte, pointe sèche ou bois gravé déclinent leurs nuances. Ce sont en tout près de 400 œuvres qui sont exposées. Bien qu'incluant des signatures prestigieuses, la collection se distingue par son refus de l'ostentation. Loin des modes, les œuvres sont d'abord les « compagnons d'une vie » et l'espace qu'elles habitent est celui de l'intime. L'essentiel de la donation est en effet constitué de petits formats, adaptés à un intérieur privé, et de créations sur papier. Dessins et estampes encouragent le visiteur à se rapprocher d'eux, restituant ainsi la distance familière entre le regard et le livre. Car, et c'est là une autre de ses caractéristiques, la collection est nourrie par la fréquentation de la littérature. Œuvres plastiques de poètes, portraits d'écrivains, représentations de scènes littéraires et livres illustrés explorent les horizons ouverts par le tracé d'une plume qui, lorsqu'elle écrit, commence déjà à dessiner. Sont ainsi montrés de saisissants lavis et découpages de Victor Hugo – des créations à la lisière de l'abstraction dont les surréalistes surent très tôt apprécier la modernité.

Exceptionnellement exposées ce printemps, les œuvres réunies par *Compagnons d'une vie : une donation à La Piscine* quitteront ensuite temporairement la lumière en raison de leur fragilité.

Commissariat scientifique :

Pierre Georgel, avec la complicité de Chantal Georgel, Dominique Lobstein, Camille Belvèze et Pauline Duboulez.

Commissariat général :

Bruno Gaudichon, conservateur en chef, et Pauline Duboulez, avec l'aide d'Amandine Delcourt, Adèle Taillefait, Alice Cornier, Sophie Bégel et Julieta Rosas Gil, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent.

Scénographie : Cédric Guerlus – Going Design

La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.

Catalogue de la donation publié à l'occasion de l'exposition aux éditions Silvana Editoriale.

La saison «Un printemps de collections» bénéficie d'un mécénat exceptionnel du CIC Nord Ouest, fidèle partenaire de La Piscine. Elle reçoit le soutien du ministère de la Culture via la Direction régionale des Affaires Culturelles des Hauts-de-France, et de la Région Hauts-de-France.

Autour de l'exposition

Week-end familial

Samedi 23 et dimanche 24 mars 2024

Ateliers de 14h à 17h30.**Visites guidées des expositions (durée 1h) :**

Compagnons d'une vie : une donation à La Piscine : 13h30 - 14h45 - 16h

Les enfants impressionnistes du musée d'Orsay et Les enfants de La Piscine : 14h - 15h15 - 16h30

Gratuit pour les moins de 18 ans et pour l'adulte (une personne) qui accompagne un enfant, pour l'accès aux expositions temporaires, à la visite commentée et aux animations. Pas de réservation, dans la limite des places disponibles.

Pour les adultes

Visites guidées pour les individuels (20 personnes maximum)

Chaque samedi de 16h à 17h, pendant la durée de l'exposition

Droit d'entrée au musée et gratuité pour la visite

Inscription directement à l'accueil du musée, 30 mins avant le départ de la visite, dans la limite des places disponibles

Visites guidées pour les groupes (20 personnes maximum)

Visite d'1h (pendant les horaires d'ouverture) : 79€ par groupe + l'entrée par personne.

Visite d'1h30 (en semaine) et d'1h (après 18h, les week-ends et jours fériés) : 97€ par groupe + l'entrée par personne.

Visites guidées pour les enseignants

Pour préparer parcours et animations

Samedi 17 février 2024 ou mercredi 21 février 2024, à 14h30

Durée 1h30 - Réservation obligatoire (ftetelain@ville-roubaix.fr)

«Papoter sans faim»

Mardi 9 avril 2024 à 12h30

«La surprenante du vendredi»

Vendredi 12 avril 2024 à 18h30

Pour les jeunes publics

En individuel

Ateliers du mercredi

Du 10 janvier au 3 avril 2024, de 13h45 à 17h

Intimité - 4 à 6 ans et 7 à 12 ans

Regards portés sur... - 7 à 13 ans

Inscriptions téléphoniques dès le lundi 11 décembre 2023

Ateliers des vacances

Du 23 au 26 avril 2024, de 14h à 17h

Exploration - 4 à 6 ans et 7 à 12 ans

Inscriptions téléphoniques dès le lundi 18 mars 2024 à 9h

En groupe

Ateliers du 17 février au 26 mai 2024 :

Les ateliers sont préalablement accompagnés d'une sensibilisation par les œuvres.

Variations - Dès les moyens maternelles, primaire, collège et lycée.

Parcours Promène-Carnet

Une formule de visite différente au cours de laquelle les jeunes s'expriment et livrent leurs impressions par écrit et par dessin. Niveaux collège et lycée.

Informations et réservations auprès du service des publics :

+33 (0)3 20 69 23 67 / musee.publics@ville-roubaix.fr

Extrait du catalogue

Un geste inestimable pour Roubaix

Guillaume Delbar, maire de Roubaix

Frédéric Lefebvre, adjoint au maire de Roubaix, en charge de la Culture et du Patrimoine

Les collections de nombreux musées français se sont largement bâties sur la générosité de particuliers qui, pour des raisons biographiques ou électives diverses, ont, à un moment de leur vie, souhaité confier à une institution les œuvres qu'ils avaient réunies ou qu'ils avaient eux-mêmes créées. L'histoire chaotique du musée de Roubaix ne manque pas à la règle, elle en est même un exemple particulièrement saisissant dans l'écrasante proportion que représentent les libéralités tout au long de la constitution de ses fonds.

De la donation du chansonnier roubaïsien Gustave Nadaud en 1881 jusqu'au legs de l'ami fidèle de Jean Lebas, Henri Noyon en 1965, et jusqu'à la libéralité aujourd'hui célébrée de Chantal et Pierre Georgel, cette succession d'attentions généreuses suit aussi l'histoire de la ville et marque des orientations politiques assez tranchées. Quoi qu'il en soit, et pour quelques raisons que furent faits ces choix - singulièrement lorsque Roubaix avait deux musées, et donc deux tutelles idéologiquement bien tranchées -, dans le bilan que l'on peut dresser aujourd'hui du patrimoine désormais réuni à La Piscine, l'apport institutionnel, notamment local, semble peu peser face à la prépondérance criante des dons, legs et dépôts qui font l'esprit du musée que l'on connaît et reconnaît aujourd'hui.

Depuis l'ouverture de La Piscine en 2001, si la ville a désormais sanctuarisé le principe d'un apport annuel qui a permis de belles acquisitions, souvent grâce au soutien de l'Etat et de la Région via les dispositifs du Fonds du patrimoine et du Fonds régional d'acquisitions des musées (le FRAM), il ne faut pas oublier que le plus emblématique de ces enrichissements onéreux, l'achat de *La Petite Châtelaine* de Camille Claudel, en 1995-96, ne fut possible qu'avec la forte et émouvante mobilisation d'une souscription publique entièrement couverte par des contributions particulières, notamment roubaïsiennes. Et, depuis, les généreuses aides régulières et très conséquentes de la Société des amis du musée et du Cercle des mécènes de La

Piscine témoignent tout autant d'une forte implication des publics dans la construction de notre collection publique.

L'affect est donc au cœur profond de l'identité de notre musée qui sait ce qu'il doit à ses généreux donateurs. Aujourd'hui, cette publication et l'exposition qui l'accompagnent célèbrent la donation la plus importante qu'ait jamais reçue la ville de Roubaix. En nombre et en qualité d'œuvres, en prestige de signatures de référence mais également en découvertes d'artistes singuliers et rares, la donation de Chantal et Pierre Georgel est d'une ampleur capitale dans l'histoire du patrimoine roubaïsien. Elle intègre parfaitement la réalité chronologique (XIX^e et XX^e siècles) de nos collections dont elle nourrit des sujets déjà très présents (par exemple le rapport texte-image dans l'illustration littéraire) et elle s'imprime très naturellement dans leur indépendance très libre et volontaire (y compris dans le choix très ouvert des expositions temporaires). Certains artistes retrouveront d'ailleurs ici d'autres témoignages de leurs propres productions, renouant magiquement des liens interrompus parfois depuis plus d'un siècle.

Ce geste est d'autant plus touchant qu'il n'est pas lié par une origine nordiste mais qu'il est bien le fait d'une adhésion esthétique et programmatique - un coup du cœur ! - à ce qu'est devenue La Piscine, à ce qu'elle représente pour les habitants d'une ville confrontée au choc terrible de la désindustrialisation, à ce qu'elle apporte d'ouverture et d'ambition à un territoire qui, culturellement, ne peut espérer de découverte et d'émotions artistiques que des propositions et des opportunités offertes par des institutions publiques engagées dans un effort obstiné de solidarité. Et les donateurs ont conforté cette intention en associant aux œuvres de leur collection leur riche bibliothèque d'histoire de l'art qui dotera le musée d'un formidable outil de connaissances au service des chercheurs comme de tous les publics.

Nul doute que le public et le monde de l'art sauront apprécier le geste de nos donateurs et l'importance de leur apport à ce qui est désormais notre bien commun inaliénable, qui nous importe et nous oblige.

Au nom de la ville de Roubaix et de ses habitants, nous tenons par ces quelques mots à assurer Chantal et Pierre Georgel de la reconnaissance infinie d'une cité qui est heureuse et fière de les adopter, eux et leur inestimable donation.



Jean-Louis Hamon (1821-1874), *La Veille du printemps*, 1857
Huile sur toile. 46 x 55,5 cm.
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent.
Donation 2023. Photo : Alain Leprince

Introduction

Bruno Gaudichon, conservateur en chef, La Piscine

Suite à la donation consentie par Chantal et Pierre Georgel en 2023, le musée La Piscine de Roubaix s'honneure d'accueillir en son sein la collection qu'ils ont élaborée au fil d'un demi-siècle de recherches et d'amitiés : plus de six-cents œuvres - peintures, dessins, estampes mais aussi sculptures et photographies - principalement consacrées aux dix-neuvième et vingtième siècles ; autant de « compagnons d'une vie » aujourd'hui dévoilés, pour la majeure partie, au public.

La transformation d'une collection privée en collection publique est loin d'être anodine : son unité, sa singularité se défont lorsqu'elle intègre un ensemble plus vaste qui lui est d'abord étranger. Aussi La Piscine a-t-elle souhaité, le temps d'une exposition, présenter ce nouvel enrichissement dans le regard et la mémoire de ceux qui l'ont constitué, et se font aujourd'hui les passeurs d'un univers qui n'existe que par eux, tant comme collecteurs

que comme donateurs.

Les visiteurs sont invités à parcourir, en compagnie de Pierre Georgel, présent par ses textes, les étapes de la « sédimentation » de sa collection, des années de jeunesse auprès de Desnoyer et Cocteau aux amitiés de l'âge mûr (Debré, Szenes, Viera da Silva...), en passant par Victor Hugo et la poésie, objets d'un indéfectible amour. Ce cheminement intime est ponctué de textes proposant une lecture plus analytique des œuvres.

Demander, en 2024, à Pierre et Chantal Georgel de nous faire rencontrer les compagnons de leur vie, c'est aussi convier à ce dialogue fécond le souvenir des donateurs qui, depuis près de deux siècles, ont contribué si fortement à façonner la personnalité du musée de Roubaix.



François Desnoyer (1894-1972)
Le Lit espagnol
Vers 1945
Huile sur bois
45,5 x 26,8 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et
d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince

Parcours de l'exposition

*Je cherche une goutte de pluie
Qui vient de tomber dans la mer.
Dans sa rapide verticale
Elle luisait plus que les autres*

*Car seule entre les autres gouttes
Elle eut la force de comprendre
Que, très douce dans l'eau salée,
Elle allait se perdre à jamais.*

*Alors je cherche dans la mer
Et sur les vagues, alertées,
Je cherche pour faire plaisir
À ce fragile souvenir
Dont je suis seul dépositaire.*

[...]

Jules Supervielle
La Fable du monde, Gallimard, 1938

Chantal et moi, nous avons eu la chance de faire ensemble un grand bout de chemin parmi des œuvres d'art que nous aimions. Je ne parle pas ici des chefs-d'œuvre des musées où s'est déroulée notre vie professionnelle, eux aussi aimés à leur façon mais trop imposants pour que nous osions les sentir nôtres. Sans commune mesure avec ces illustres, « nos » œuvres d'art nous ont accompagnés tout au long, intimement nôtres car choisies ou adoptées par nous (adoptées pour celles qui nous furent offertes), car aussi, « forme visible des souvenirs », elles furent les témoins de nos goûts, de nos intérêts intellectuels, de nos affections, de nos convictions. Le moment approchant où, selon le mot prêté à Mazarin, « il va falloir quitter tout cela » (mais rien à voir entre le trésor amassé par ce collectionneur prodige et notre modeste moisson !), nous avons pris le parti de convertir en bien commun ce dont nous étions jusqu'alors seuls à jouir.

Le passage du statut de collection *particulière* à celui de musée n'est pas un simple transfert de propriété. La goutte de pluie du poème de Supervielle perd sa saveur distinctive en se dissolvant dans la mer. De même, en imposant sa propre logique à ses acquisitions de toute origine, le musée fait perdre à chacune le sens qu'elle avait pour ses anciens possesseurs. Il

lui en confère d'autres, imprévisibles. Amalgamées à la collection globale de La Piscine, elle-même en constante évolution, « nos » œuvres d'art vont connaître d'autres voisinages, entrer dans la composition d'autres ensembles, s'offrir à d'autres lectures. Et c'est très bien ainsi.

Pour autant, collections et collectionneurs sont en eux-mêmes d'intéressants sujets d'étude, qui comptent depuis longtemps parmi les nôtres à tous deux. La Piscine a donc souhaité inviter ses visiteurs, le temps d'une exposition, à considérer en tant que *collection* la donation qu'elle vient d'accueillir : à partager notre regard sur elle, dans sa subjectivité. De là le choix tout provisoire d'articuler cette exposition sur notre histoire personnelle et d'en éclairer les composantes par la valeur *particulière* qu'elles revêtent à nos yeux.

Pierre Georgel

Seuil

Commençons par un bouquet d'images un peu disparate, mais pour nous riche de sens.

Portrait symbolique de notre couple (c'est du moins ainsi que je me plais à les voir), les deux estampes japonaises en papier me furent offertes par Chantal au commencement de notre amour. Pareillement venue d'elle, la superbe Vierge de faïence et, venue de moi, la statuette bien moins imposante de Saint Joseph avec son pauvre enfant Jésus sans tête, se sont rencontrées sous notre toit.

L'Amandier en fleurs est un travail d'amateur. Je le trouve plutôt bien enlevé, mais comme l'amateur en question était ma mère, c'est d'abord à ce titre qu'il m'est cher. Mon goût n'est pas celui d'un pur esthète ; s'y mêlent souvent des mobiles affectifs.

La petite gouache de *Cavaliers marocains* a été « ma » toute première œuvre d'art. Ma mère l'avait gagnée dans une tombola et accrochée parmi les quelques tableaux qui décoraient le logis familial. J'y vois aujourd'hui un spécimen de peinture coloniale et un pastiche adroit de Delacroix. L'enfant que j'étais, lui, n'avait aucune conscience critique et ignorait jusqu'au nom de Delacroix ! Cette vision d'une énergie menaçante soulevait en lui des fantasmes auxquels il s'abandonnait sans recul : les images n'étaient que des supports offerts à sa rêverie. Avec le temps, l'adulte allait apprendre à porter sur elles un regard plus distancié. Mais même alors, elles garderaient toujours quelque chose de leur emprise sur son imagination, quitte à l'entraîner en sous-main –et sans conséquence, pour le seul plaisir de rêver– loin du sens qu'elles pouvaient avoir pour leur auteur.

Transmission

Le noyau initial de notre collection est constitué pour l'essentiel de cadeaux que j'ai reçus, tout jeune, de trois ainés. Précisément parce qu'ils me venaient d'ainés, ils revêtent à mes yeux –comme déjà, sans doute, aux leurs– une sorte de dimension testamentaire, un peu comme dans un passage de témoin.

Trois artistes d'envergure, auprès de qui j'ai appris à distinguer dans les œuvres d'art, jusqu'alors simples écrans de projection de mon imaginaire, des réalités s'offrant au plaisir de connaître et de comprendre. Et trois amis, que j'ai aimés de tout mon cœur.

François Desnoyer, je l'ai rencontré dans sa peinture avant de le faire pour de bon. Une vaste toile de lui décorait un réfectoire du lycée où j'étais interne, à Toulouse. Le hasard ayant conduit mes parents à s'installer peu après à Sète, où il vivait, je n'eus de cesse

de me présenter à lui et devins vite un familier de son atelier. Ce qui me captivait dans sa peinture, c'était le sentiment jubilatoire du réel, de son épaisseur, de son énergie flagrante ou sourde –les couleurs chauffées par le soleil, l'entrainante vitalité des foules qui s'activaient sur les plages ou les marchés du Midi.

De cet univers ensoleillé, où les choses pesaient leur poids, au délié aérien des dessins de Cocteau et à « la nuit du corps humain » dont sa poésie fait sa pâture, il y avait un hiatus que je franchissais allègrement. Jean Cocteau était alors, de son propre aveu, un illustre inconnu : immensément célèbre par son personnage public, il avait quitté depuis beau temps la pointe de l'actualité créatrice et ses œuvres récentes étaient médiocrement appréciées. La lecture de plusieurs d'entre elles m'incita, vers mes seize ans, à sacrifier au rituel de « la lettre au grand écrivain ». Suivirent deux années où, à Paris où m'avaient conduit mes études, je le vis presque chaque jour et fus son confident et son « secrétaire » intermittent. Jusqu'à l'infarctus qui l'emporta en 1963, à mon grand chagrin.

Valentine Hugo, je ne l'ai connue elle aussi que quelques années, les toutes dernières d'une vie qui avait été active et brillante puis avait basculé dans l'oubli. J'avais consacré ma thèse de l'École du Louvre aux dessins de Victor Hugo. Or Valentine avait été la femme de l'arrière-petit-fils du poète, dont elle gardait l'illustre patronyme comme on conserve un trésor.

Dès notre première entrevue, la verve de ses récits, et, très vite, son affection débordante (payée de retour), trahirent de sa part une fièvre que je m'expliquais mal. Avec le recul, j'y discerne un sentiment d'urgence, le besoin de transmettre, avant qu'il ne soit trop tard, sa vérité vivante ; de la déléguer à un être jeune, porteur d'avenir, qui en garderait la mémoire et la prolongerait en vie.

Je ne crois pas me tromper en interprétant en ce sens ses dons de livres et de gravures de sa main, ni le plus précieux de tous : dans une chemise de carton, un merveilleux fouillis d'ébauches, de bouts d'essai, de fragments de dessins de Victor Hugo. Cette espèce de talisman scellait notre complicité : il m'invitait à travailler encore à faire connaître Hugo le dessinateur, comme elle-même l'avait fait avec ardeur.

Après sa mort comme après celle de Cocteau et de Desnoyer, j'ai eu à cœur d'étoffer leur représentation dans mon petit « musée » par l'achat de plusieurs de leurs œuvres et –avant que leurs prix ne s'envolent ... – de celles de Victor Hugo.



Ker-Xavier Roussel (1867-1944)
Les Aigles
[1910-1926]
Lithographie sur papier vélin
19,9 x 14,9 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et
d'industrie André Diligent.
Donation 2023
Photo : Alain Leprince

«Pour la poésie»

J'ai pour la poésie un amour qui remonte à l'âge des récitations enfantines. Plus tard, j'ai découvert Ronsard, La Fontaine, Lamartine, Hugo, Nerval, Baudelaire, Rimbaud, Mallarmé, Apollinaire... Leurs vers se sont imprimés dans ma mémoire, où ils continuent à distiller leur sens.

De ce commerce nourricier est née une relation d'intimité avec les poètes, ceux d'hier, quelques-uns aussi du temps présent. J'ai eu le privilège de nouer des liens personnels avec plusieurs d'entre eux : Jean Cocteau, mais aussi Jean Cassou, à qui est emprunté le titre de cette section, ou encore Anne Atik, André du Bouchet... Mais parce que la poésie fait résonner à l'oreille de son lecteur la voix d'un Autre, même absent, lui fait épouser son souffle, éprouver obscurément sa présence, des poètes morts longtemps avant ma naissance sont devenus pour moi d'autres « compagnons d'une vie ».

En apprenant par cœur leurs poèmes, en les engrangeant amoureusement, sans doute les ai-je « collectionnés », à leur manière. Aussi bien le plaisir qu'ils me procurent n'est-il pas sans rapport avec celui qui me vient des œuvres d'art. Mal armé pour la pensée discursive, je goûte dans les uns comme dans les autres une pensée immédiate, échappant aux voies balisées du discours. Le langage muet des arts qui « montrent » (par opposition aux arts qui « disent ») satisfait mon besoin de sentir et d'imaginer sans passer par une réflexion articulée. Il m'octroie l'expérience dont la réflexion conceptuelle tend précisément à s'abstraire : la rencontre vécue – sensible, affective – entre le moi et un être singulier. Comme il m'entraînait vers l'art, ce penchant instinctif m'a fait très tôt chérir, entre toutes les formes de littérature, celle où le sensible se dissout le moins dans l'intelligible : la poésie.

Comme j'ai aimé faire dialoguer poésie et images ! Ainsi dans une édition de *La Légende des siècles* dont j'ai eu toute liberté de composer l'illustration à partir

des associations que m'inspirait ce texte inépuisable, ou lors d'une exposition en hommage à Francis Ponge où j'ai pareillement associé des œuvres de mon choix à ses poèmes (et, pour ma plus grande joie, avec sa bénédiction !). C'est la même démarche qui m'a fait acquérir de-ci de-là les œuvres présentées dans cette salle, portraits de poètes, illustrations de leurs écrits, dessins et gravures de leur main... : un peu en vrac, quelques témoins de mes deux amours.

Aimer, apprendre, comprendre...

Une intime attirance, de l'ordre de l'amour et du désir, où survit quelque chose de l'affectivité de l'enfant, de son pouvoir d'illusion aussi ; un intérêt essentiellement intellectuel, né du besoin adulte d'apprendre et de comprendre : c'est de cet alliage aux proportions variables qu'est fait, dans sa mûre saison, mon goût des œuvres d'art. Un *moi* social, celui de l'historien et du conservateur de musée, s'y exprime de concert avec le *moi* intime.

En toute logique, la part de l'intérêt intellectuel s'est accrue avec le temps. J'ai aimé, j'aime toujours, apprendre. Les péripéties de l'art vivant m'ont confronté à des productions inédites ; de nouveaux champs de recherche se sont ouverts et je m'y suis engagé. Tout cela a aiguisé ma curiosité, a souvent suscité ma sympathie, et m'a valu quelques profonds et durables coups de cœur. De là une extension et une diversification de mes centres d'intérêt dont ont conjointement bénéficié mon musée imaginaire et – du fait notamment des acquisitions que j'ai menées à bien pour leur compte – les « vrais » musées où j'ai eu l'occasion de travailler. Mais aussi, à son échelle infime, mon petit « musée » personnel.

Ma marge de liberté était forcément limitée dans l'exercice du service public, tenu à l'impartialité – au moins en théorie : si l'une des satisfactions que je dois à mon métier est qu'il m'a permis de servir des œuvres qui m'étaient chères, j'ai su faire abstraction de mes goûts quand il le fallait, par exemple dans certaines de mes acquisitions pour le musée national d'Art moderne, faites dans le seul souci de rendre compte des tendances variées du moment. Rien de tel pour le collectionneur : dépendant des hasards de l'offre, obligé d'ajuster ses visées à ses moyens, et, comme un autre, exposé à se tromper, il est, pour le reste, maître de ses choix. Les miens, me semble-t-il, ont fait large place, à côté de l'émotion dispensée par la beauté et de son halo d'idées et d'affects, au plaisir quelque peu sous-estimé du savoir.

Ici et là

Une collection, dit le dictionnaire, est un « ensemble d'objets réunis par un amateur ». « Réunir », verbe d'action, implique, de la part de l' « amateur », une *action* caractérisée, autrement dit réfléchie et soutenue : au départ, une idée plus ou moins nette du futur ensemble, puis de la constance dans la mise en œuvre de cette idée. Ainsi entendue, la collection est une construction dont le collectionneur est l'architecte. On y goûte l'autorité d'une pensée directrice, la pertinence et la cohérence des choix du maître des lieux. Je me rappelle mon sentiment de plénitude à passer en revue la magistrale anthologie cubiste de Douglas Cooper le long des salles de son château de Castille ou, dans un registre intime, la collection si harmonieuse, si parfaitement concertée, d'Othon Kaufmann et François Schlageter, lors de sa présentation au Louvre.

C'est dire si j'admire ce modèle... mais ce n'est pas celui que j'ai suivi : ma démarche aura été moins glorieuse ! À aucun moment, je n'ai conçu le projet d'édifier une « collection » ; je vois tout au plus dans la nôtre le produit d'une sédimentation, un dépôt formé au fil des années. Pour un peu, je croirais qu'elle s'est faite toute seule. C'est bien le cas des œuvres qui nous furent offertes –avec il est vrai le pressentiment qu'elles nous parleraient. Quant aux autres, à peu d'exceptions près, elles ont été glanées ici et là, au hasard des opportunités. Pas de plan arrêté, juste un état de disponibilité assez comparable à celui du flâneur et, de loin en loin, l'excitation d'une découverte.

Pas de plan, mais, derrière cette prospection nonchalante, des préférences et des curiosités bien spécifiques. Ce sont elles qui font de cette « collection » qui ne prétend pas en être une l'image incomplète mais tout de même ressemblante de ceux par qui elle est advenue ; elles aussi qui donnent un semblant d'unité à ce qui peut passer pour une accumulation de bric et de broc. Le regard rétrospectif y met au jour des « airs de famille ». Ils donnent matière aux rapprochements parfois banals, d'autres fois singuliers et suggestifs, dont le collectionneur se délecte à jouer dans son intérieur –ici sur les murs de La Piscine- ou juste par la pensée.

Mémoire

Achats ou cadeaux, la plupart des œuvres de cette section nous sont échues dans les dernières décennies de notre vie active. Elles attestent à la fois un renouvellement de nos goûts –où Chantal a sa part depuis près de quarante ans- et la persistance de dispositions au long cours : le voisinage contrasté de Lapicque (l'entraîn, la verve, les fêtes de la couleur...) et de Vieira da Silva (des

échafaudages piranésiens, des labyrinthes, les prestiges du crépuscule et de la nuit...) prolonge sur nos murs celui de Desnoyer et de Valentine et Victor Hugo.

Ce nu de femme orageux, ce « signe-personnage » tranchant, tragique, comique pourtant sous son couvre-chef extravagant, cette svelte silhouette qui fend l'espace, mi-plante mi-femme, comme surgie des *Métamorphoses* d'Ovide, cet intérieur d'église émergeant d'un brouillard de pourpre, cette étendue de chaume où vibre le résidu du vivant, ces pêches de velours couronnant délectablement une nappe bleue, nous devons de grandes satisfactions à leur beauté, mais ce qui nous les rend plus chers que d'autres œuvres tout aussi belles, c'est que nous avons connu et aimé leurs auteurs ; qu'avec eux, nous avons travaillé, voyagé, échangé des idées, des souvenirs, partagé des joies et des peines.

Debré, Vessereau, Lapicque, Hajdu, Szenes, Vieira da Silva, Arikha... : derrière chacun de ces patronymes, qui pour tous désignent des créations détachées de leur créateur, il y a eu pour nous des êtres de chair, Olivier, Magdeleine, Charles, Etienne, Arpad, « Vieira », Avigdor... Disparus, ils restent doublement mêlés à notre existence. Leur souvenir nous les représente en pensée ; leurs œuvres, parce qu'elles sont de *leur main*, leur confèrent une autre présence, à la fois obscure et très concrète. Comme dans le « Ça-a-été » de Roland Barthes, la trace de ces absents nous touche « comme les rayons différés d'une étoile »...

Ceci n'est au demeurant qu'un aspect, certes primordial, du « déuge de souvenirs » que Walter Benjamin voit assaillir tout collectionneur « lorsqu'il traite de sa manie ». Ainsi, contre toute prétention d'objectivité, « nos » œuvres d'art nous donnent parfois l'illusion d'entrer en contact avec ceux qui les ont un jour tenues en main : leurs auteurs, mais aussi leurs anciens possesseurs. Certains furent associés à notre histoire : le dessin de David d'Angers, la peinture de Beaudin, la gouache de Max Jacob ont appartenu à des amis chers... D'autres n'ont avec nous qu'un lien fictif, comme notre lointain « confrère » Frédéric Villot, conservateur des peintures du Louvre dans les années 1850 et possesseur du petit Robert-Fleury dont j'ai fait l'acquisition un siècle plus tard, avec le sentiment de mettre mes pas dans les siens.

Apesanteur

Maintenant, larguons les amarres ! Plus de repères biographiques, plus de tentatives d'explication : la rêverie seule et souveraine.

Quand je considère a posteriori les œuvres d'art vers lesquelles je me suis porté d'instinct –ardemment, résolument, mais sans idée de ce qui m'attirait en elles –,

il me semble déceler dans le choix de beaucoup un ressort obscur, ne relevant ni du goût proprement dit ni des autres fins que j'ai tenté de cerner : quelque chose comme un tropisme de l'apesanteur. Sourdement perceptible tout au long de notre parcours (que d'oiseaux !), le phénomène prend force d'évidence dans cette ultime section.

Des œuvres très diverses s'y rencontrent. Images d'un monde sans poids, elles traduisent, chacune à sa façon, un même désir de rupture avec les contraintes du réel dont j'avoue que je ne soupçonne pas l'intensité. *Un morceau du ciel de Provence* invite à rêver « une matière infinie qui tient la couleur dans son volume, sans jamais cependant pouvoir être enfermée » (Gaston Bachelard). Un souffle fait onduler les alignements de points de Pierrette Bloch, allège sa « maille », qu'il soustrait à la géométrie du cadre, soulève et brasse les objets sans volume de Pétia Tricon, fragile incarnation du vieux rêve des « mots en liberté », parcourt enfin les quadrillages de Daniel Dezeuze, aussi ténus que les corps impondérables –aigrettes, fleurs, papillons...– qu'il dépose sur le blanc du papier. Dezeuze encore, en faisant jouer ses artefacts à n'être que ce qu'ils sont, châssis, arme de poing ou instrument de cueillette, les délesté de leur pesanteur ontologique.

À la lisière de l'abstraction, les réalités distinctes perdent leur densité, leurs contours s'estompent. Les corps en lévitation de Sima se muent en substances gazeuses pour se fondre à la nuit. D'un monde clos, replié sur son centre de gravité, on passe à l'univers infini : les nébuleuses de Jorge Martins nient les marges qui les encloset.

Cette poétique de l'apesanteur contient la promesse d'une libération qui est aussi annonce de la mort : éloignement de la rumeur du monde, disparition des attaches, dissolution du moi... Le disent aussi bien l'ironique *memento mori* que nous adresse Bruce Nauman avec *Eat Death* que le ciel étoilé d'*Only the Stars to Teach Us Light* – titre emprunté à un sonnet de Pessoa – ou la pyramide de John Willenbecher, ce modèle réduit du cosmos.

Visuels presse



Victor Hugo (1802-1885)
Tache travaillée
s.d.
Lavis brun sur papier
9,2 x 6 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince



Alexandre-Marie Colin (1798-1875)
Don Juan et Haydée, sujet tiré de lord Byron
1833
Encre, aquarelle et gouache sur traits au crayon graphite sur papier
23,7 x 29 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince



Paul Huet (1803-1869)
Les Deux chaumières
1833
Eau-forte, roulette et vernis mou sur Chine appliquée
36,5 x 48 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince



Attribué à Laurent Didier Detouche (1816-1882)
Le Cardinal de Richelieu au siège de Pignerol
Vers 1840
Huile sur toile
41 x 32,8 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince



Charles Meryon (1821-1868)
La Rue des Toiles à Bourges
1853
Eau-forte et pointe sèche sur papier vélin
26,9 x 17,7 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince



Jean-Louis Hamon (1821-1874)
La Veille du printemps
1857
Huile sur toile
46 x 55,5 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince



Rodolphe Bresdin (1822-1885)
Le Ruisseau des gorges
1871
Eau-forte et roulette sur Chine appliquée
15,8 x 19,4 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince



Edouard Vuillard (1868-1940)
La Mère de l'artiste devant une table servie
Vers 1902
Crayon graphite sur papier
21,5 x 12,3 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince



Ker-Xavier Roussel (1867-1944)
Les Aigles
[1910-1926]
Lithographie sur papier vélin
19,9 x 14,9 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince



Pierre Roy (1880-1950)
Portrait de Guillaume Apollinaire, d'après Giorgio de Chirico
1914
Gravure sur bois sur papier vélin
20,2 x 14,5 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince

②dagp
Pour le droit des auteurs

②dagp
Pour le droit des auteurs

Valentine Hugo (Valentine Gross, dite) (1887-1968)
Portrait de Raymond Radiguet
1921
Lithographie sur papier vergé
23,5 x 18,2 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024

Jean Cocteau (1889-1963)
Scène de la pièce « Orphée »
Vers 1925
Encre brune et gouache sur papier
24,5 x 24,5 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024

②dagp
Pour le droit des auteurs

②dagp
Pour le droit des auteurs

Giorgio De Chirico (1888-1978)
Le Cheval de l'Orphée de Jean Cocteau
1928
Gouache sur papier brun
20,4 x 15,7 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024

Max Jacob (Max Cyprien Jacob, dit) (1876-1944)
Jésus devant Pilate
Vers 1928
Gouache sur papier
14,2 x 9,6 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024

Christian Bérard (1902-1949)
Gabrielle Chanel préparant son exposition « Bijoux de diamants »
1932
Plume et encre de Chine sur papier
24,4 x 15 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince

②dagp
Pour le droit des auteurs



Arpad Szenes (1897-1985)
Arpad Szenes et Vieira da Silva dans leur atelier
Vers 1942
Encre brune sur papier
27,2 x 20,7 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024

François Desnoyer (1894-1972)
Le Lit espagnol
Vers 1945
Huile sur bois
45,5 x 26,8 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince

Magdeleine Vessereau (1915-2000)
Nu féminin aux jambes écartées
1950
Fusain sur papier
37,2 x 47,8 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince



Pour le droit des auteurs



Pour le droit des auteurs



Pour le droit des auteurs

Olivier Debré (1920-1999)
Signe-personnage
1951 - 1952
Encre de Chine et gouache sur papier calque
79,4 x 60 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024

Charles Lapicque (1898-1988)
Venise, intérieur de l'église des Frari
1955
Acrylique sur papier calque
45,5 x 30,5 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024

Jean Cocteau (1889-1963)
Testament d'Orphée
1960
Crayon-feutre et stylo à bille sur papier d'Arches
76,5 x 56,4 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024



Pour le droit des auteurs



Pour le droit des auteurs



Pour le droit des auteurs

Joseph Sima (1891-1971)
Métamorphose
1962
Huile sur toile
65 x 50 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent
Donation 2023
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024

Emile Gilioli (1911-1977)
Babet
Vers 1955
Bronze
33,5 x 18,8 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024

Haywen T'ang (1927-1991)
Grand Monochrome
1971
Encre de Chine sur papier
70 x 60 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024



Pour le droit des auteurs



Pour le droit des auteurs



Pour le droit des auteurs

Bruce Nauman (né en 1941)
Eat Death
1973
Lithographie sur papier
108 x 79,1 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024

Zao Wou-Ki (1920-2013)
Sans titre
1975
Lavis d'encre de Chine sur papier
24 x 33,2 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024

Marie-Hélène Vieira da Silva (1908-1992)
Sans titre
1978
Huile sur toile
40,3 x 26,5 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Donation 2023
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024



Etienne Hajdu (1907-1996)
Grande feuille
1978
Encre de Chine et gouache sur papier
65 x 42,3 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et
d'industrie André Diligent. Donation
2023
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024

Avigdor Arikha (1929-2010)
Dans le désert de Judée
1980
Aquarelle sur papier
17,9 x 12,5 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et
d'industrie André Diligent. Donation
2023
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024

Daniel Dezeuze (né en 1942)
Arme de poing
Vers 1985
Bois et métal
H.15,5 x L.32,5 x P.8,5 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et
d'industrie André Diligent. Donation
2023
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024

Conditions d'utilisation des visuels

Plusieurs artistes représentés dans l'exposition **Compagnons d'une vie: une donation à La Piscine** font partie du répertoire des artistes membres de l'Adagp (représentés par le logo de l'Adagp dans la liste ci-dessus).

Les visuels présents dans les pages de ce dossier représentent une sélection disponible pour la presse.
L'ensemble des visuels est disponible sur demande (vanessa@observatoire.fr).

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.
Les images ne doivent pas être recadrées, surimprimées ou transformées.
Les images doivent être accompagnées d'une légende et des crédits correspondant.
Les fichiers ne doivent être utilisés que dans le cadre de la promotion de l'exposition.

Les œuvres de l'Adagp (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'Adagp, se référer aux stipulations de celle-ci.

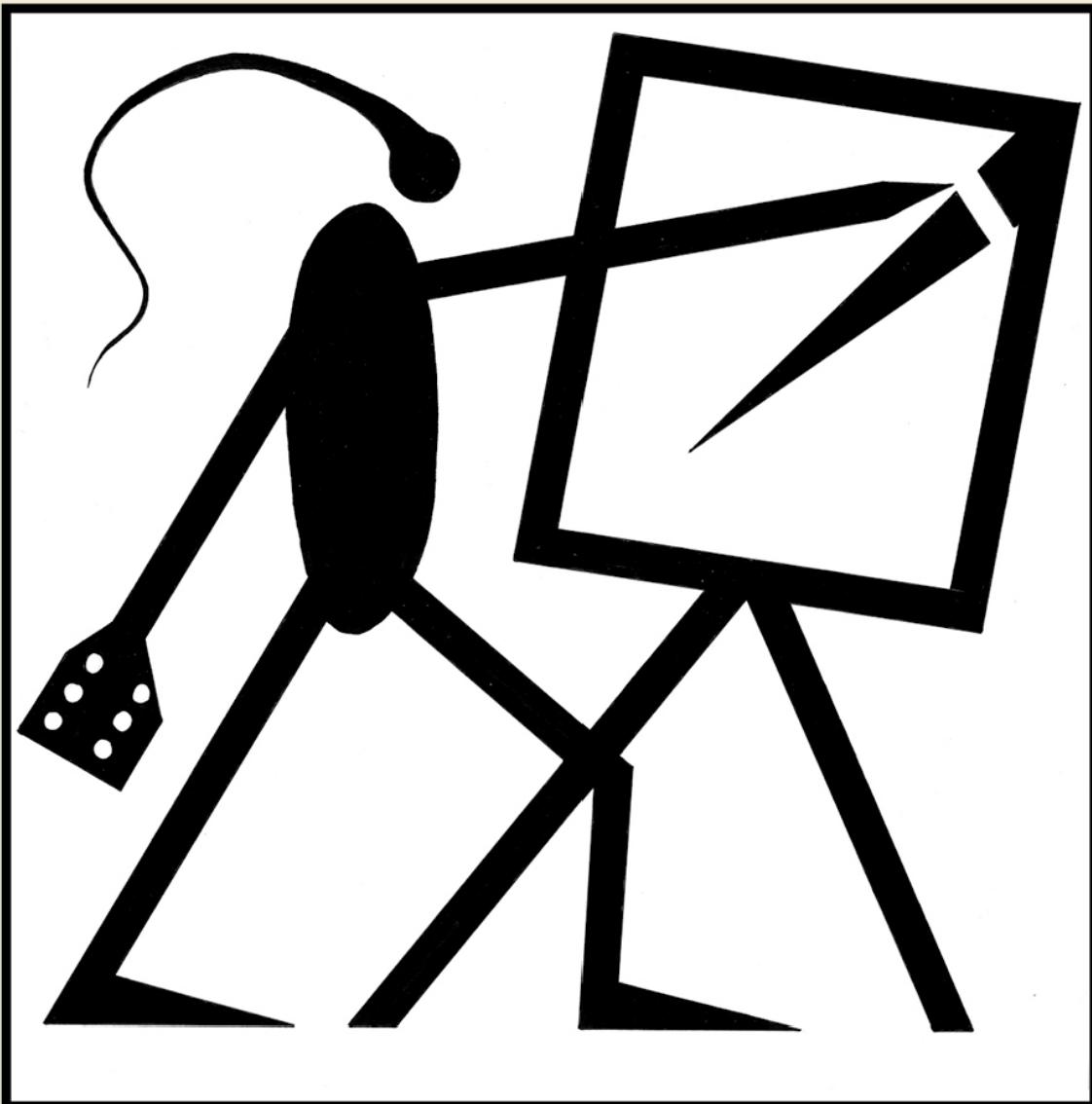
Pour les autres publications de presse :

- Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page;
 - Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation ;
 - Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse de l'Adagp ;
 - Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris, 2024 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.
- Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne, étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels.

Pascal Barbe

La Fissure – Le Passage (1992-1995)

une donation



Roubaix La Piscine
17 fév.
— 26 mai 2024



La Piscine
23 rue de l'Espérance
59100 Roubaix
T. +33 (0)3 20 69 23 60

roubaix-lapiscine.com

VILLE DE
ROUBAIX



Pascal Barbe, La Fissure – Le Passage, 1992-1995. Encre de Chine sur papier, 42 x 23,7 cm. Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Don de l'artiste en 2020. © ADAGP, Paris, 2024 - Pascal Barbe. Photo : Alain Leyrac - Impressionz. Signaturkarte, Jean Thiriet, 2024

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Pascal Barbe La Fissure - Le Passage (1992-1995) une donation

Exposition du 17 février au 26 mai 2024

Pascal Barbe dédie cette exposition à Silver Hesse et à la famille Hermann Hesse.

Pascal Barbe (né en 1957 à Bruay-en-Artois) est un PPP, peintre-poète-penseur, qui, depuis les années 1970, construit un œuvre fort et engagé. Son œuvre pictural s'apparente souvent à l'expressionnisme contemporain, proche de ses sources allemandes ou d'échos flamands : une peinture à l'écoute du monde. Il expose notamment à la galerie Gondrom, Bayreuth, Allemagne en 1980, au musée de Poznań, Pologne en 1987, à la galerie Richard Demarco, Edimbourg, Écosse en 1991, au Carrousel du Louvre, Paris en 1997 (*La Terre s'évapore*) et en 2015 au Kunstmuseum de Thun, Suisse.

Dans son enfance marquée par une relation fusionnelle avec son grand-père, le futur artiste est fasciné par le jeu des ombres chinoises qui, dès 1974, investissent son travail sous la forme qu'il nomme ses « bonhommes ». À l'encre ou à l'huile, à plat ou en volume, ces personnages allumettes, qui fêtent leurs 50 ans en 2024, font intimement et durablement partie des univers de Pascal Barbe et s'affirment comme une expression graphique iconique de son message créatif, politique et humaniste. En 2000, ils prennent vie dans un film d'animation, *La pomme et le papillon*.

Après avoir « tatoué » sur les murs du FRAC à Dunkerque ses petits bonhommes indélébiles, il les expose en 1992 dans une église du Tarn. L'architecte Jean-Claude Burdès les remarque et propose à l'artiste d'élaborer ensemble le projet pour la station de métro Charles De Gaulle à Roubaix. Cette installation pérenne est assurément l'intervention artistique la plus convaincante du vaste chantier de la construction d'une nouvelle ligne souterraine qui, en 1999, modifie considérablement le rapport de la métropole nordiste à son versant industriel.

Mieux qu'un décor, ce projet s'impose comme une véritable œuvre plastique structurant le site auquel il est destiné et, dans l'espace public, il offre généreusement aux passagers un peuple miroir évoquant poétiquement leurs silhouettes, leurs attitudes, leurs états d'âme...

En 2019, Pascal Barbe propose à La Piscine de lui offrir l'intégralité des 141 dessins originaux pour cette création et les poèmes qui les accompagnent. 25 ans après l'inauguration de la station, c'est l'esprit de ce superbe ensemble qui est aujourd'hui révélé à La Piscine dans une singulière exposition-rétrospective mettant également en avant les premières œuvres de Pascal Barbe réalisées dans les années 70.

Commissariat : Bruno Gaudichon, conservateur en chef du musée La Piscine, et Pascal Barbe.

Scénographie : Diane Gourgeot et Alain Leprince, La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent.

La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.

Catalogue publié à l'occasion de l'exposition aux éditions Invenit.

Auteurs : Pascal Barbe, Patrick Descamps, Bruno Gaudichon, Jacques Munier, Edwy Plenel.

Campagne photo : Alain Leprince

Cette saison d'expositions bénéficie d'un mécénat exceptionnel du CIC Nord Ouest, partenaire historique de La Piscine. Elle reçoit le soutien du ministère de la Culture via la Direction régionale des Affaires Culturelles des Hauts-de-France, et de la Région Hauts-de-France.

L'exposition Pascal Barbe. La Fissure-Le Passage (1992-1995) : une donation est généreusement soutenue par la société CGC, Compagnie Générale de Construction, membre du Cercle des Entreprises Mécènes de La Piscine, et elle est accompagnée par la société Ilévia.

Vue de la station de Métro Roubaix Charles De Gaulle
(Ilévia, ligne 2)

141 plaques émaillées de 90 x 90 cm,
1992-1999.

Photo : Alain Leprince



Extraits du catalogue

Préface

Bruno Gaudichon, conservateur en chef, La Piscine

« L'honneur d'être homme [...] comme le grondement étouffé d'un fleuve souterrain »¹

Au départ, il y a un appel de Pascal Barbe : sa volonté d'offrir à La Piscine l'ensemble de ses dessins originaux qui furent traduits, en 1999, sur des panneaux de tôle émaillée, pour la station de métro Charles De Gaulle à Roubaix. Entre alors dans les collections du musée cette suite exceptionnelle de 141 dessins et des poèmes les accompagnant dans le projet initial, idéal, de l'artiste.

Arrive ainsi au musée la mémoire d'une première aventure contemporaine d'ouverture, de partage, d'un projet artistique ambitieux et cohérent, avec l'espace public et avec l'humanité plurielle de la ville-monde. Spectacle et miroir à la fois, cet ensemble saisissant est un message d'humanité, de respect et de beauté que, dans sa généreuse sincérité, l'auteur offre aux regards dessillés de millions de spectateurs, d'usagers en transit entre Roubaix et Lille, entre Lille et Roubaix, de passagers du quotidien. Dans leurs brillantes et sensibles études, Patrick Descamps et Jacques Munier ont bien saisi l'esprit du projet de Pascal Barbe et ils l'ont savamment replacé dans le parcours de l'artiste entre l'influence fondatrice du grand-père complice et la découverte d'œuvres marquantes et naturellement familières – de Paul Klee, d'Henri Michaux ou de la vérité magique de l'art pariétal – au cœur d'une émulation qui se noue, dans le dernier quart du XX^e siècle, sur une scène artistique soucieuse de s'affranchir des espaces, des supports et des protocoles de la convention.

Arrive aussi au musée le témoignage d'une volonté farouche d'œuvrer à un bouleversement des codes éthiques pour remettre sur chaque feuille, à la pointe de chaque plume encrée, les pas du monde dans un chemin de paix et de respect. Car, ne nous y trompons pas, derrière l'efficacité graphique éblouissante de chaque dessin perce inexorablement un engagement d'amour et de dialogue, une vision politique.

La présente édition de cet ensemble est évidemment l'aboutissement naturel de cette geste de partage engagée par Pascal Barbe depuis ses plus jeunes années et qui semble là – dans ce parcours personnel raconté par l'artiste lui-même – faire écho à l'engagement inné de Giotto, le pâtre-peintre. Et ce n'est pas faire comparaison audacieuse que de regarder l'enchaînement séquencé des dessins dans la station de métro de Roubaix comme un signe contemporain adressé aux scènes saintes de la basilique Saint-François à Assise et de la chapelle Scrovegni à Padoue. Une même pureté de dessein et une même habileté à occuper et révéler l'espace.

Assurément, la donation concédée par Pascal Barbe à La Piscine n'a pas fini d'ouvrir des horizons prometteurs. Elle marque, par son importance et sa singularité, une date d'exception dans l'histoire du musée.

¹ André Malraux à propos de Giotto

Extraits du catalogue

Le rescapé

Pascal Barbe

«L'illusion est fondée sur une simple analogie.
En tant que corps, chaque homme est un ;
en tant qu'âme, il ne l'est jamais.»

Hermann Hesse, *Le Loup des steppes*.

Je suis né à Bruay-en-Artois, pays des mineurs, en 1957. Mon père, quelque temps après son retour de la guerre d'Indochine, préféra, afin de ne pas nous faire souffrir à cause du paludisme qu'il avait attrapé là-bas, disparaître. Mon grand-père Julien, né à Monroe (État d'Iowa, États-Unis), arrivé en France dans les années 1920, me prit dans ses bras. Comme un *wizard*, il avait créé des tunnels dans les montagnes de l'Ardèche pour déjouer les chemins qui ne mènent nulle part. Il avait des phrases-chocs comme : «Eh monsieur de la Mort, la retraite n'est pas à minuit mais à une heure.»

De Divion à Stosswihr, tout petit, mon grand-père, pour me faire oublier le côté terrible de la vie, avait l'habitude de me faire faire des Bonhommes à l'encre de Chine ou à la plume d'écolier, sur des bouts de papier qu'on pliait en quatre et qu'on cachait dans les poches de maman, sous les petits ponts, au creux des arbres, à l'intérieur des fissures de gros rochers. Chaque année on essayait de les retrouver. Les ombres chinoises étaient aussi importantes dans nos langages complices. Et de Tassili à Tanum, les gravures rupestres puisées dans des livres d'éveil alimentaient notre voyage de la divine comédie, non, du divin lien. Et puis, quand on découvrait des ondes rivière, on faisait des petits bateaux en papier qu'on laissait voguer jusqu'au point infini. Par la suite les dessins de Michaux vinrent nous apporter l'écho dont nous avions tant besoin pour que je puisse devenir libre. Ma grand-mère d'adoption, à Zurich, Sasha Morgenthaler (von Sinner) me fit prendre conscience que les écritures et les dessins des enfants étaient la source de tout commencement et qu'ils attendaient le chamane couché de la grotte de Lascaux pour que le chant inspire les lèvres de leurs mots. Sasha avait cousu les premiers vêtements des marionnettes que Paul Klee avait faites pour son fils Félix. Marie von Sinner (la mère de Sasha) était une des premières collectionneuses de

ses œuvres. Paul emmena sa protégée Sasha à Munich où elle se lia d'amitié avec le groupe Der Blaue Reiter. Puis à sa demande, elle répertoria toutes les œuvres de Paul à partir de son enfance jusqu'à 1915 environ. Sasha par la suite fit connaître à l'artiste l'œuvre d'Adolf Wölfli. Elle me dit que «saint Adolf» fut pour lui sa prise de Troie. Et moi de Paul, je pris ma décision d'aller du signe au sens. Sasha me parla du verbe/image que le créateur associe en couple inséparable et que l'un a besoin de l'autre pour déchiffrer le souffle de la présence. Klee était mon trousseau de «trèfles»¹, m'ouvrant les portes de toute ironie. Et avec mon ami Georges Dumézil leur sang circulait de porte en porte.

À Zurich ou à Avignon, j'étais l'enfant des trois femmes, Edith Hafter, proche de son oncle Josef Mueller et collectionneuse, Regina Vollmoeller Purmann, fille du peintre Hans Purmann, et de Mathilde, l'amie confidente de Rilke, et puis Sasha. Je leur lisais à voix haute, dans la Volvo d'Edith, Rilke ou René Char et je dessinais à chaque halte sur le sol dénudé, à la craie blanche d'écolier, des petits bonhommes comme un jeu de piste pour humer les mises en scène de la nature. Je n'ai jamais pris le langage, les actes, les inscriptions ou le style des tagueurs. C'était à mille lieues de mon univers, de ma culture, et voyant leur moi tellement ravageur et leur façon de faire... cela devenait indécent devant ma promesse. Je suis d'abord un être de pensée qui s'ouvre à la poésie pour mieux capter cette réalité déformée qui nous plonge dans un désarroi de rhizomes noués. Puis avec quelques traceurs, j'essaie de langager l'Existence. C'est pour cela que j'ai besoin d'une écriture en miroir à certains moments. Je me souviens en Forêt-Noire, mon grand-père fixa avec attention une flaue d'eau. Il m'interpella, me demanda d'y plonger le regard et quelques instants après il me dit : «Tu vois, c'est toi mais ce n'est pas toi.»

J'écrivais à l'envers naturellement. Mon grand-père comme ma mère faisaient le nécessaire pour que je ne sois pas contrarié par ma main gauche. Faut dire qu'à l'école, l'instituteur pensant bien faire pour éviter les taches sur le cahier, la blouse et le pupitre, avait

attaché dans le dos cette main mal adaptée qui masquait à chaque fois le mot que j'avais écrit juste avant. Cela n'a pas marché et en y réfléchissant, je me suis exclu, heureux, de tout conformisme. J'écoutais France Culture, France Musique en toute liberté, cherchant en plus le graal de l'ingéniosité que je trouvais en multiples sens et apparences. Mon grand-père chantait et sifflotait sur son balcon.

Puis vinrent la *Lettre sur l'humanisme* de Martin Heidegger traduite par Roger Munier et ses *Questions de I à IV*. Le *Dasein*, l'«être-au-monde», dépasse la pensée encore humaniste de l'existentialisme. Il s'agit de plonger «au cœur de ce qui est», et d'ouvrir l'éclaircie vers le berger de l'être. La confidence, la marge qui crée les relais.

Je fus profondément marqué quand j'appris sur les ondes ce que les communistes russes infligèrent à certains peuples dans leur orbite, ainsi que la guerre civile en Irlande et des mineurs morts de faim. Le prêtre alla voir ma mère car je me préparais à partir pour l'Irlande. Ils interrompirent cet élan. Par deux fois, adolescent, j'ai essayé d'aller en Allemagne de l'Est en stop, mais fus refoulé avec compréhension.

En 1984 à Paris, les ambassades de l'URSS et des États-Unis refusèrent mes tableaux pour la Paix. Après avoir été surveillé pendant trois ans par les Russes, ils acceptèrent ce don sur le sol polonais comme les Américains en 1987 ainsi qu'une exposition et un catalogue préfacé par Jean-Pierre Mocky (Mikhaïl Sergueïevitch Gorbatchev aurait dit : «Laissons-le faire.» Source : consulat américain de Poznań.). La télévision polonaise en fit un reportage/documentaire qu'elle retransmit en boucle, les pays de l'Est firent de même, le diffusant bien au-delà de la chute du Mur de Berlin en 1989 ! Rendons hommage à Pierre Mauroy et Jacquie Buffin, prenant conscience des enjeux, qui me prêtèrent une camionnette et un chauffeur pour transporter mes œuvres en Pologne. Pressentant les conséquences géopolitiques, la France préféra éteindre le Passage. Silence radio. Malgré les résonances avec le street art, pourquoi n'ai-je jamais emprunté ce courant des arts urbains à la mode de notre présent, employant des signes sans sens ? Parce que j'ai toujours en mémoire l'artiste Alfred Frank (1884-1945), assassiné le 12 janvier 1945. Il a eu le courage, par ses pochoirs sur les murs de Leipzig, de dénoncer la folie meurtrière nazie.



Hunger ! Das alles verdanken wir dem Führer
 La Faim ! Tout cela grâce au Führer
 Ce pochoir a été peint par Alfred Frank en 1944
 sur les murs des bâtiments de Leipzig.
 Stadtgeschichtliches Museum, Leipzig

Ma première exposition fut réalisée dans une petite ville du Pas-de-Calais par un homme qui a tant fait pour la région, un humaniste centré sur la fraternité. Il s'appelle Daniel Boys. Ma deuxième exposition c'était en Allemagne. En 1979, Wolfgang Wagner, découvrant mon travail sur Friedrich Nietzsche, Ludwig II de Bavière et Richard Wagner, fit le nécessaire pour que j'expose à Bayreuth en 1980 à la galerie Gondrom et m'offrit la tétralogie à la Grotte dirigée par Pierre Boulez et mise en scène par le révolutionnaire Patrice Chéreau. Ainsi commença mon aventure d'engagement. Je me souviens que je marquais à Berlin avec mes Bonhommes noirs, tous à genoux sur le trottoir du Ku'damm, l'endroit où Rudi le Rouge fut blessé, le vélo à terre ; il mourut quelque temps après. Toujours à Berlin, du 5 au 9 novembre 1989 je me mis à faire des fissures-passages dans le Mur avec mon marteau et mon burin de fortune, afin que nos frères de l'Est puissent passer.

Je n'oublierai pas les conseils de Jacques Attali, le soutien sans faille de Sébastien Masclet, l'attention de Patrick Descamps, l'amitié protectrice de Jacques Munier, de Silver Hesse et d'Edwy Plenel qui m'ont permis d'éviter les mauvais sorts. Je n'oublierai pas le courage de l'équipe du musée La Piscine et de la Ville de Roubaix. Les années 2001/2023 n'entraveront plus les jours à venir. Mon épouse Sophie et mes filles Louise, Ingrid et Elisabeth, après tant de sacrifices, sourient.

Je reviens parmi vous.

¹ Klee signifie « trèfle » en allemand.

Pascal Barbe par lui-même

Pascal Barbe ou l'homme aux bouts de papier, artiste peintre, poète et penseur (PPP), navigua avec les mouvements intellectuels et artistiques des années 1970-1990 à Paris.

Il créa dès 1974 les petits Bonhommes.

Proche de Jean-Pierre Mocky pendant plus de quarante ans et de la famille Hermann Hesse, il s'est dépouillé pour émettre l'essentiel. Dans les années 1980, il se lia avec le groupe Bazooka et particulièrement avec Lulu Larsen. Il découvrit les milieux alternatifs aussi bien à Paris qu'à Berlin et assista à la chute du Mur en novembre 1989.

Avec Georges Dumézil, ils cherchaient les mots divisibles de leur étincelant Michel Foucault, dans la chambre des langues. La « grand-mère » de Pascal Barbe, Sasha Morgenthaler (née von Sinner), cousit les vêtements des premières marionnettes que son ami Paul Klee fit pour son fils Félix.

Pascal Barbe collabora à la revue *Chimères*, créée par Gilles Deleuze et Félix Guattari (1990).

Bernard Langlois l'appela.

Membre fondateur de la revue *Politis* en 1988, il créa les affiches Litan (1980) pour Jean-Pierre Mocky et *Algérie, libre de disparaître* (2000) pour Reporters sans frontières.

Avec les 3 Suisses, il exposa en 1997 au Carrousel du Louvre *La terre s'évapore*, concept créé en 1974 sur lequel il travaille encore aujourd'hui. Une monographie lui est consacrée en 2005 : *Pascal Barbe. Mes années sauvages*.

Il fut curateur, auteur, artiste de l'exposition *Der Kontinent Morgenthaler* au Kunstmuseum de Thun, canton de Berne, Suisse (2015).

Il reprend à partir de 2009 ses bouts de papier sur lesquels il dessine, écrit et les offre sur les bancs publics ou au gré du vent.



Pascal Barbe
Bruay en Artois, 1979
Photo : Jean-Pierre Baron

Repères biographiques

1957

Naissance à Bruay-en-Artois.

1974

Création des petits Bonhommes.

Inscrit en candidat libre à l'Accademia di Belle Arti de Venise.

1975

Commence à peindre des miniatures sur des cartons de bière. *La terre s'évapore*.

1976

Wolfgang Wagner lui présente Mme Gondrom (Bayreuth).

À partir de 1977

Suit quelques cours aux Beaux-Arts de Lille auprès de l'artiste Eugène Leroy avec qui il restera en lien étroit jusqu'à sa mort en 2000.

1979

Béthune, exposition, MJC, à la demande de Daniel Boys.

1980

Son ami Jean-Pierre Mocky lui commande l'affiche de son film *Litan*.

Exposition personnelle à la galerie Gondrom, Bayreuth.

1981

Mort de son grand-père.

1982

Mort de sa mère.

5 dessins pour le recueil de poésie *L'An bleu de la louve* de Jacqueline Habert.

1984

Refus de la part des ambassades russes et américaines à Paris des dons de 2 grands tableaux pour la paix.

1987

Deux ans avant la chute du Mur de Berlin, exposition au musée de Poznań, Pologne, *L'Homme sans particularités*. Don de 30 tableaux à cette ville, et acceptation des dons aux consulats russes et américains de Poznań des 2 grandes œuvres, pour la paix. Répercussions en 1987-1992 dans les pays de l'Est, notamment par les télévisions.

1989

Assiste à la chute du Mur de Berlin.

1989-1996

Plusieurs expositions avec le Frac, Nord-Pas-de-Calais.

1989

Amiens, exposition à l'occasion du bitrentenaire de la Génération Mocky, 32 cartons de bière peints sur 32 films de Mocky.

1990

Édimbourg, galerie Richard-Demarco, exposition *French Spring*. Réalisation d'un livre *Les P'tits Mots*, poèmes avec les enseignants et les enfants des écoles de Grande-Synthe.

1991

Story-board de *Marie Tudor*, mise en scène par Daniel Mesguish.

1992

Exposition dans l'église Saint-Jean-Baptiste, village de Saint-Beauzile, Tarn : *Le Chemin de Croix*.

1992-1999

La Fissure - Le passage, 141 dessins originaux accompagnés de 141 poèmes transposés sur tôles émaillées de 90 x 90 cm, pour la station de métro Charles De Gaulle à Roubaix.

1992-2005

Pour la Saint-Nicolas à Lille, chaque année un triptyque est créé et exposé (Hospice Comtesse, Palais Rihour, Lille) jusqu'en 2005.

1993

Story-board d'*Ann Boleyn*, mise en scène par Daniel Mesguish. *Fantomas*, pièce de théâtre, Biplan, Lille.

1994

La Clairière, mise en scène constituée de 19 groupes de statuettes, Ariap, Lille. Dessins pour la revue *Métaphore*, Paris.

1995-1997

La terre s'évapore (paysages, quelques instants avant la fin) depuis 1975, repris en projet-concept à Madagascar, soutenu par Daniel Richard et les 3 Suisses.

Exposition en 1997 au Carrousel du Louvre (film www.dailymotion.com/video/x4vumu_la-terre-s-evapore_creation). Pascal Barbe travaille encore aujourd'hui sur ce concept.

1999

La ville de Bari, Italie du sud, où repose le corps de Saint Nicolas, lui commande 9 tableaux sur le protecteur des enfants saint Nicolas et les expose.

2000

Affiche pour Reporters sans frontières : *Algérie libre de disparaître*.

Animations : *La Pomme et le Papillon*, *L'Homme à la caméra*, coproduction Art'eK avec le parrainage de Jean-Pierre Mocky.

2001

Dessins de petits Bonhommes pour la revue littéraire *Épisodes*, Paris.

2005

Monographie : *Pascal Barbe. Mes années sauvages*.

Le polyptyque *Saint Nicolas et les enfants* est exposé au Palais Rihour, Lille

2006-2007

Arras, université d'Artois, exposition *Identités* : 21 masques-sculptures et 150 portraits photographiques encadrés des étudiants, format A3.

2007

100 œuvres, exposition sur Saint Nicolas, ville de Bari, Italie. Travail bénévole avec une classe de petite section de l'école maternelle Jean-Jacques Rousseau, Lille. Élaboration d'un livre avec les enfants : *Des mots et des images*.

2008-2015

Études et recherches pour le concept-projet *Le Continent Morgenthaler*.

Soutien de Monique Barbier-Mueller, Genève, de la famille Hermann Hesse, Zurich, d'Annette Berger-Hafter, Potsdam et de Jean-Pierre Mocky, Paris.

2013

Les Sous-Doués du banditisme, éditions Les Lumières de Lille. Couverture du livre et 20 dessins.

2014

Réédition aux éditions Somogy, Paris, de la monographie *Pascal Barbe. Mes années sauvages*.

2015

Commissariat et direction du catalogue (édition Scheidegger & Spiess, Zurich) avec Helen Hirsch, directrice du Kunstmuseum de Thun, de l'exposition *Der Kontinent Morgenthaler, eine Künstlerfamilie und ihr Freundeskreis*. Œuvres de Pascal Barbe présentes dans l'exposition.

Depuis octobre 2015

Projet avec la famille Hermann Hesse autour de l'œuvre d'Hermann Hesse, prix Nobel de littérature.

Viennent alors Sébastien Masclet et la Ville de Roubaix.

2020

Donation de *La Fissure - Le passage*, 141 dessins originaux accompagnés des 141 poèmes pour la station de métro Charles De Gaulle-Roubaix au musée La Piscine, Roubaix.

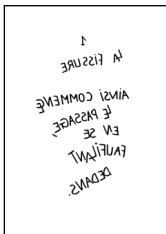
16 juin 2022

La Culture pour la Paix, cathédrale Saint-Pierre de Genève avec Jacques Attali et la famille Barbier-Mueller. Recettes et dons en faveur de l'UNHCR, l'Agence des Nations unies pour les réfugiés.

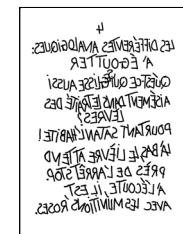
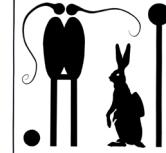
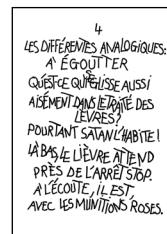
Du 17 février au 26 mai 2024

Roubaix, exposition *Pascal Barbe : La Fissure - Le Passage (1992-1995) : une donation* composée de 141 dessins accompagnés de 141 poèmes et une rétrospective des *Bonhommes* (1974-2024), La Piscine, Musée d'art et d'industrie André Diligent.

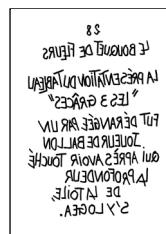
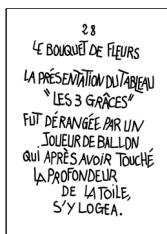
Visuels presse



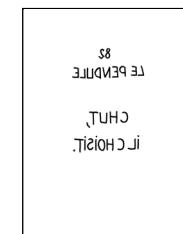
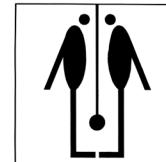
Pascal Barbe
La Fissure - Le Passage
 1992-1995
 Encre de Chine sur papier
 Dessin : 42 x 29,7 cm. Poèmes : 70 x 50 cm
 Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent.
 Don de l'artiste en 2020.
 © ADAGP, Paris, 2024
 Photo : Alain Leprince



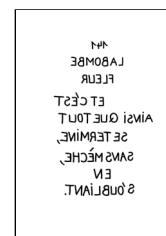
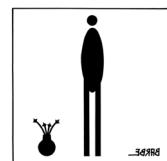
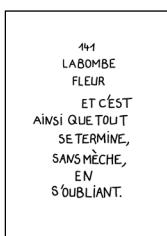
Pascal Barbe
Les différentes analogies : à égoutter
 1992-1995
 Encre de Chine sur papier
 Dessin : 42 x 29,7 cm. Poèmes : 70 x 50 cm
 Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent.
 Don de l'artiste en 2020.
 © ADAGP, Paris, 2024
 Photo : Alain Leprince



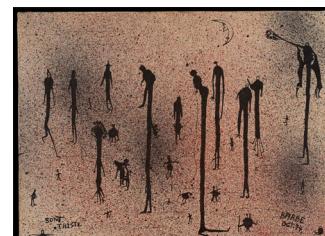
Pascal Barbe
Le bouquet de fleurs
 1992-1995
 Encre de Chine sur papier
 Dessin : 42 x 29,7 cm. Poèmes : 70 x 50 cm
 Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent.
 Don de l'artiste en 2020.
 © ADAGP, Paris, 2024
 Photo : Alain Leprince



Pascal Barbe
Le pendule
 1992-1995
 Encre de Chine sur papier
 Dessin : 42 x 29,7 cm. Poèmes : 70 x 50 cm
 Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent.
 Don de l'artiste en 2020.
 © ADAGP, Paris, 2024
 Photo : Alain Leprince



Pascal Barbe
La bombe fleur
 1992-1995
 Encre de Chine sur papier
 Dessin : 42 x 29,7 cm. Poèmes : 70 x 50 cm
 Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent.
 Don de l'artiste en 2020.
 © ADAGP, Paris, 2024
 Photo : Alain Leprince



Pascal Barbe
Sont. Triste
 1974
 Encre de Chine sur toile
 23,9 x 32,9 cm
 Collection de l'artiste
 © ADAGP, Paris, 2024
 Photo : Alain Leprince



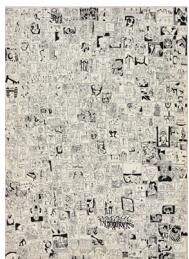
Pascal Barbe
Le baptême
1992-1993
Encre sur papier
110 x 110 cm
Collection de l'artiste
© ADAGP, Paris, 2024
Photo : Alain Leprince



Pascal Barbe
La chute
1975
Encre sur papier
42 x 27,1 cm
Collection de l'artiste
© ADAGP, Paris, 2024
Photo : Alain Leprince



Pascal Barbe
Le rêve d'une fenêtre brisée
1976
Encre sur papier
27,1 x 42 cm
Collection de l'artiste
© ADAGP, Paris, 2024
Photo : Alain Leprince



Pascal Barbe
Planche
1976
Encre sur papier
42 x 29,7 cm
Collection de l'artiste
© ADAGP, Paris, 2024
Photo : Alain Leprince



Pascal Barbe
La famille
1992
Métal, plâtre
Collaboration technique Valérie Bécart
8,5 x 15 x 10,3 cm
Collection de l'artiste
© ADAGP, Paris, 2024
Photo : Alain Leprince



Pascal Barbe
Béret
Années 1990
Editions Latitude Sud, Paris.
Feutre
Collection de l'artiste
© ADAGP, Paris, 2024
Photo : Alain Leprince



Vue de la station de Métro Roubaix Charles de Gaulle (Ilévia, ligne 2)
141 plaques émaillées de 90 x 90 cm,
1992-1999.
Photo : Alain Leprince



Pascal Barbe
Bruay en Artois, 1979
Photo : Jean-Pierre Baron



Pascal Barbe et Sophie
Lille, 1995
Photo : Philippe Timmerman

Conditions d'utilisation des visuels

Pascal Barbe fait partie du répertoire des artistes membres de l'Adagp.

Les visuels présents dans les pages de ce dossier représentent une sélection disponible pour la presse.

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

Les images ne doivent pas être recadrées, surimprimées ou transformées.

Les images doivent être accompagnées d'une légende et des crédits correspondant.

Les fichiers ne doivent être utilisés que dans le cadre de la promotion de l'exposition.

Les œuvres de l'Adagp (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'Adagp, se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications de presse :

- Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page;
- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation ;
- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse de l'Adagp ;
- Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris, 2024 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne, étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels.



Roubaix La Piscine

La Piscine
23 rue de l'Espérance
59100 Roubaix
T. +33 (0)3 20 69 23 60

roubaix-lapiscine.com



LES 150 ANS 1874 → 2024
DE L'IMPRESSIONNISME
Avec le musée d'Orsay

Avec le musée d'Orsay

que oggi [184-185]. Per la donna una cosa così straordinaria deve essere stata un'esperienza dolorosa.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Les enfants impressionnistes du musée d'Orsay

Exposition du 17 février au 26 mai 2024

À l'occasion du cent cinquantième anniversaire de l'Impressionnisme, le musée d'Orsay a suggéré à plusieurs musées en région, d'accueillir des œuvres emblématiques de sa prestigieuse collection pour créer une chaîne d'évènements et pour dialoguer avec les fonds des institutions intéressées par cette proposition.

Saisissant cette généreuse opportunité, La Piscine de Roubaix a émis l'idée de demander à sa « Joconde », *La Petite Châtelaine* de Camille Claudel, de convier quelques enfants impressionnistes des collections nationales. Trois tableaux, de Degas, Renoir et Pissarro, et deux sculptures de Degas, dont l'iconique *Petite danseuse de quatorze ans*, sont donc, durant trois mois, les invités de marque du marbre élaboré par Claudel, dans l'esprit de l'Impressionnisme, au début des années 1890. Ce rendez-vous est présenté au cœur du parcours permanent, dans la salle actuellement consacrée au thème de l'enfance dont l'accrochage est profondément modifié pour permettre de vrais dialogues entre les œuvres « roubaisiennes » et leurs protagonistes. La confrontation de *La Petite Châtelaine* avec l'étrange *Garçon au chat* de Renoir et l'ambiguë *Petite danseuse de quatorze ans* de Degas fait résonner trois visions modernes et iconoclastes de l'enfance.

Pour affirmer le lien fort que La Piscine a noué avec les jeunes publics, une présentation inédite de ses sujets « enfantins » sera proposée dans les cabines longeant le bassin. Regroupés pour de nouveaux dialogues, dans de nouveaux espaces, parfois extraits des réserves, voire restaurés spécialement pour cette expérience, ces œuvres et objets - du ventre maternel aux affres de l'adolescence, de la robe de baptême aux jeux et pièces de mode enfantine - donnent à regarder autrement la constitution des collections du musée quand deux expositions sont, dans le même temps, consacrées à d'importantes donations concédées récemment au musée.

Commissariat : Bruno Gaudichon, conservateur en chef et Adèle Taillefait, conservatrice beaux-arts, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix.

La saison «Un printemps de collections» bénéficie d'un mécénat exceptionnel du CIC Nord Ouest, fidèle partenaire de La Piscine. Elle reçoit le soutien du ministère de la Culture via la Direction régionale des Affaires Culturelles des Hauts-de-France, et de la Région Hauts-de-France. La scénographie de cette exposition est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.

En 2024, le ministère de la Culture et le musée d'Orsay fêtent les 150 ans de l'Impressionnisme. En parallèle à l'exposition *Paris 1874. Inventer l'impressionnisme* qui se tiendra à Paris, quelque 180 œuvres prêtées exceptionnellement par le musée d'Orsay sont à découvrir dans plus de 30 musées de France.

#150impressionnisme



Parmi les musées bénéficiant de la générosité du musée d'Orsay, référence mondiale de la peinture impressionniste et postimpressionniste, cinq grands musées de la région Hauts-de-France ont souhaité s'unir autour d'une saison commune désignée « Printemps Impressionniste », à découvrir au Musée de Picardie d'Amiens (16 mars - 16 juin 2024), au Musée de la Chartreuse de Douai (27 mars - 24 juin 2024), au Palais des Beaux-Arts de Lille (11 avril 2024 - 29 septembre 2024), au MUba de Tourcoing (16 mars - 24 juin 2024) et à La Piscine de Roubaix (17 février - 26 mai 2024).

Visuels presse



Camille Claudel (1864-1943)
La Petite Châtelaine
 1895-1896
 Marbre
 44,2 x 36 x 29 cm
 Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie
 André Diligent
 Achat avec le soutien de l'Etat (Fonds national du patrimoine), de la Région Nord-Pas-de-Calais (Fonds régional d'acquisition des musées) et l'apport d'une souscription publique en 1996.
 Photo : Alain Leprince



Edgar Degas (1834-1917)
Petite danseuse de quatorze ans
 Date du modèle : entre 1878 et 1881
 Date de la fonte : entre 1921 et 1931.
 Statue en bronze patiné, tutu en tulle, ruban de satin, socle en bois
 98 x 35,2 x 24,5 cm
 Paris, musée d'Orsay
 Achat avec la générosité des héritiers d'Edgar Degas et de la famille Hébrard, 1931
 © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / René-Gabriel Ojeda



Edgar Degas (1834-1917)
Giovanna Bellelli
 Vers 1856
 Huile sur toile
 26,5 x 22,9 cm
 Paris, musée d'Orsay
 Don Société des Amis du Louvre, 1932
 © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / René-Gabriel Ojeda



Edgar Degas (1834-1917)
L'écolière
 Vers 1880
 Statuette en plâtre
 29,3 x 12,7 x 15,6 cm
 Paris, musée d'Orsay
 Don Grégoire Trier par l'intermédiaire de la société des Amis du musée d'Orsay, 1997
 © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



GEO (Henri Jules Jean Geoffroy, dit) (1853-1924)
L'arrivée à l'école
 1909
 Huile sur toile
 85 x 130 cm
 Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie
 André Diligent.
 Achat par préemption en vente publique avec le soutien du Fonds régional d'acquisition des musées (Etat/Conseil régional Hauts-de-France), de la Société des Amis du musée et du Cercle des entreprises mécènes de La Piscine en 2019.
 Photo : Alain Leprince



Camille Pissarro (1830-1903)
La Bergère, dit aussi Jeune fille à la baguette
 1881
 Huile sur toile
 81 x 64,8 cm
 Paris, musée d'Orsay
 Legs comte Isaac de Camondo, 1911
 © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Auguste Renoir (1841-1919)
Le Garçon au chat
 1868
 Huile sur toile
 123,5 x 66 cm
 Paris, musée d'Orsay
 Achat en vente publique, 1992
 © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt



**Roubaix
La Piscine**

**Les enfants
de La Piscine**

**17 fév.
— 26 mai 2024**

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Les enfants de La Piscine

Exposition du 17 février au 26 mai 2024

En écho à l'exposition *Les enfants impressionnistes du musée d'Orsay*, La Piscine présente ses collections nourries des souvenirs de l'enfance. Rassemblés pour de nouveaux dialogues, ces œuvres et objets témoignent de l'évolution du statut et de l'image de l'enfant du XIX^e siècle à nos jours. Il a fallu en effet attendre notre époque pour que l'enfant soit considéré comme un individu à part entière, pour que son éducation, sa santé et ses droits soient protégés, pour que sa parole soit enfin entendue.

De la question de l'éducation, à celle de l'apparition du jouet, en passant par les rites de passage qui jalonnent la vie de l'enfant et le choc des deux guerres mondiales qui transforme en profondeur son quotidien, cette plongée thématique dans l'univers de l'enfance mêle nouvelles acquisitions, trésors des réserves et œuvres déjà emblématiques des collections.

Loin d'être linéaire, ce parcours témoigne aussi de la grande diversité des pratiques artistiques présentes à La Piscine – du berceau du nourrisson, à la robe de baptême anonyme, des portraits en pied de jeunes garçons (Henri Lesur, Félix Del Marle) aux gravures expressionnistes de Robert Wehrlin où aux représentations de la maternité (Arthur Van Hecke, Marcel Gromaire) – et vient offrir un nouveau regard sur les fonds du musée.

Dans une ville qui demeure encore aujourd'hui l'une des plus jeunes de France, le thème de l'enfance a toujours été un axe fort dans la programmation du musée et les enfants un public privilégié. C'est cet engagement qui est de nouveau affirmé avec cet accrochage inédit déployé dans les cabines longeant le bassin, dans les espaces mode et textile du premier étage ainsi qu'au sein des collections permanentes où un parcours de visite est proposé.

Commissariat : Adèle Taillefait, conservatrice beaux-arts, Karine Lacquemant, conservatrice arts appliqués et Amélie Boron, chargée des collections mode, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix.

La scénographie de cette exposition est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.

Autour des expositions

Les enfants impressionnistes du musée d'Orsay et Les enfants de La Piscine

Événements

Spectacle *Qu'elle se fasse oublier, c'est tout ce qui peut arriver de mieux*

Une enquête théâtralisée autour de Camille Claudel, par la Compagnie *Le Hasard n'a rien à se reprocher*.

Mise en scène Charlotte Bals, jeu Marina Buyse.

Vendredi 5 avril 2024 à 18h30, Auditorium Daniel Motte.

Sur réservation dans la limite des places disponibles.
roubaix-lapiscine.com

Conférence sur l'histoire des enfants dans le cadre de l'exposition *Les enfants de La Piscine*

Par Éric Alary, docteur de l'Institut d'études politiques, professeur en classe préparatoire au Lycée Descartes de Tours et spécialiste de la question.

Dimanche 19 mai 2024 à 16h, Auditorium Daniel Motte.

Informations sur roubaix-lapiscine.com

Week-end familial

Samedi 23 et dimanche 24 mars 2024

Ateliers de 14h à 17h30.

Visites guidées des expositions (durée 1h) :

Compagnons d'une vie : une donation à La Piscine :

13h30 - 14h45 - 16h

Les enfants impressionnistes du musée d'Orsay et Les enfants de La Piscine : 14h - 15h15 - 16h30

Gratuit pour les moins de 18 ans et pour l'adulte (une personne) qui accompagne un enfant, pour l'accès aux expositions temporaires, à la visite commentée et aux animations. Pas de réservation, dans la limite des places disponibles.

Pour les jeunes publics

Ateliers du mercredi (en individuel)

Du 10 avril au 3 juillet 2024, de 13h45 à 17h

Enfances - 4 à 6 ans et 7 à 12 ans

Un concentré de souvenirs - 7 à 13 ans

Inscriptions téléphoniques dès le lundi 11 mars 2024

Ateliers des vacances (en individuel)

Du 27 février au 1^{er} mars 2024, de 14h à 17h

Mon enfance - 4 à 6 ans et 7 à 12 ans

Inscriptions téléphoniques dès le lundi 29 janv. 2024

Parcours Promène-Carnet (en groupe)

Une formule de visite différente au cours de laquelle les jeunes s'expriment et livrent leurs impressions par écrit et par dessin. Niveaux collège et lycée.

Pour les adultes

Visites guidées pour les individuels

(15 personnes maximum)

Chaque samedi de 16h à 17h, pendant la durée de l'exposition.

Droit d'entrée au musée, gratuité pour la visite.

Inscription directement à l'accueil du musée, 30 mins avant le départ de la visite, dans la limite des places disponibles.

Visites guidées pour les groupes

(15 personnes maximum)

Visite d'1h (pendant les horaires d'ouverture) : 79€ par groupe + l'entrée par personne.

Visite d'1h30 (en semaine) et d'1h (après 18h, les week-ends et jours fériés) : 97€ par groupe + l'entrée par personne.

Visites guidées pour les enseignants

Pour préparer parcours et animations.

Samedi 17 février 2024 ou mercredi 21 février 2024, à 14h30.

Durée 1h30 - Réservation obligatoire
(ftetelain@ville-roubaix.fr)

«Papoter sans faim»

Mardi 19 mars 2024 à 12h30

«La surpenante du vendredi»

Vendredi 15 mars 2024 à 18h30

Informations et réservations auprès du service des publics :
+33(0)3 20 69 23 67 / musee.publics@ville-roubaix.fr

Visuels presse



Jacob & Josef Kohn
Berceau
 Après 1853
 Hêtre courbé, teinté merisier et verni
 133,5 x 153 x 68 cm
 Roubaix, La Piscine-Musée d'art et
 d'industrie André Diligent.
 Don de la famille Bettremieux en 2021
 Photo : Alain Leprince



Henri Victor Lesur (1863-1937)
Portrait de Louis Rodolphe Crépel enfant
 Vers 1880
 Huile sur toile
 145 x 88 cm
 Roubaix, La Piscine-Musée d'art et
 d'industrie André Diligent.
 Legs de Louis Djalaï-Crepel en 2022.
 Photo : Alain Leprince



Emile Bernard (1868-1941)
Le Fils du marin
 1888-1891
 Huile sur toile
 54 x 46 cm
 Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie
 André Diligent.
 Acquis en 2006 grâce à un apport
 exceptionnel du Fonds national du
 patrimoine, avec l'appui du ministère de la
 Culture/direction des musées de France, et
 une aide du Fonds régional d'acquisition des
 musées, avec le soutien de la Société des
 Amis du musée et un mécénat du groupe CIC
 Nord Ouest.
 Photo : Alain Leprince



Félix Del Marle (1889-1952)
Jeune garçon au ballon, portrait de Jean-Pierre Dobelle
 1932
 Huile sur toile
 116 x 89 cm
 Roubaix, La Piscine-Musée d'art et
 d'industrie André Diligent.
 Achat avec le soutien de la Société des
 Amis du musée et du FRAM Hauts-de-France en 2023.
 Photo : Alain Leprince



Matei Rosianu (1898-1969)
 Sans titre
 Vers 1940-1944
 Gouache et gouache dorée sur papier vélin
 20,8 x 18,7 cm
 Roubaix, La Piscine-Musée d'art et
 d'industrie André Diligent.
 Don Jacqueline Péroche en 2018
 Photo : Alain Leprince



Henri Victor (1929-2018)
Maternité
 1953
 Huile sur toile
 81 x 60 cm
 Roubaix, La Piscine-Musée d'art et
 d'industrie André Diligent.
 Don de la Société des Amis du musée en
 2018
 Photo : Alain Leprince



Anonymous
Dessin d'enfant
 s.d.
 Gouache sur papier
 35,5 x 28 cm
 Roubaix, La Piscine-Musée d'art et
 d'industrie André Diligent.
 Legs Michel Delporte en 2001
 Photo : Alain Leprince



Elisabeth de Senneville (née en 1946)
Sweat « sapin de Noël » (enfant)
 1988
 Coton molletonné, boules de Noël
 48 x 107 cm
 Roubaix, La Piscine-Musée d'art et
 d'industrie André Diligent.
 Don Elisabeth de Senneville en 1994
 Photo : Alain Leprince



Roubaix
La Piscine

Allez,
Roubaix
jeunesse !

17 fév.
— 26 mai 2024

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Allez, Roubaix jeunesse !

Exposition du 17 février au 26 mai 2024

Depuis plusieurs années, notamment grâce au soutien des Amis du musée, du Cercle des Entreprises Mécènes, d'artistes ou de collectionneurs, La Piscine s'est attachée à faire entrer dans ses collections des œuvres d'artistes vivant(e)s et lié(e)s, à un moment ou à un autre, à la scène artistique roubaïsienne ou à la ville tout simplement. Cet accrochage, forcément hétéroclite, fait un point sur ces enrichissements liés au territoire d'un musée qui tient beaucoup à ces regards de proximité et de connivence. Il intègre différents modes de création et d'expression et prend naturellement place dans les espaces identitaires de La Piscine, son entrée historique, à proximité immédiate des collections du Groupe de Roubaix qu'il prolonge en quelque sorte comme un autre avatar de la ville industrielle aux mille facettes.

Inscrit dans le printemps des collections qui signe la programmation du début de l'année 2024, *Allez, Roubaix jeunesse !* est à la fois le témoignage d'une veille, forcément incomplète du musée, sur l'actualité créative de la cité et un appel à venir découvrir les parcours oubliés : chacun(e) son tour !

D'autres œuvres qui auraient pu intégrer cet accrochage temporaire sont restées en place dans le parcours permanent, notamment dans la séquence de céramique contemporaine au bout du bassin.

Commissariat : Bruno Gaudichon, conservateur en chef, Adèle Taillefait, conservatrice beaux-arts, et Karine Lacquemant, conservatrice arts appliqués, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent.

La scénographie de cette exposition est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.

Hervé Waguet (né en 1960)
Couverture Cabaret Voltaire n°8 (détail)
Août 2023
Sérigraphie sur papier. La Danseuse - Rue des Arts, Roubaix.
50 x 35 cm.
Roubaix, La Piscine - Musée d'art et d'industrie André Diligent.
Don de l'artiste en 2023
Photo : Alain Leprince

©dagp

Pour le droit des auteurs

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Jan et Joël Martel : le monument à Debussy

Exposition du 17 février au 26 mai 2024

Durant le printemps 2024, La Piscine s'associe à la Villa Cavrois pour rendre hommage aux sculpteurs Jan et Joël Martel (1896-1966) qui furent très proches de l'architecte Robert Mallet-Stevens et qui participèrent au chantier de la grande demeure moderniste élevée à Croix, dans l'immédiate banlieue de Roubaix, pour un grand patron du textile local. Inauguré en 1932, ce palais moderne est le strict contemporain de la piscine de Roubaix et de l'installation, à Paris, d'un Monument à Claude Debussy auquel travaillaient les jumeaux de la sculpture depuis la disparition du compositeur. D'abord prévu pour Saint-Germain-en-Laye, ville natale du musicien, cet hommage fut finalement installé boulevard Lannes, à Paris, près de l'emblématique rue Mallet-Stevens où les Martel avaient leur atelier et leurs appartements, également construits sur les plans de l'architecte. Des premières idées de 1919 jusqu'à l'aspect définitif de 1932, le monument évolue d'une complexe construction encore d'esprit très symboliste vers une expression manifeste du classicisme art-déco. L'ensemble des sculptures et dessins relatifs à ce projet que conserve La Piscine permet de raconter ce cheminement complexe et d'évoquer les aléas chaotiques qui sont le fait de nombreuses histoires de monuments publics de cette génération. L'exposition-dossier *Jan et Joël Martel : le monument à Debussy* met en valeur un fonds Martel très précieux dans la collection de sculpture moderne du musée. Quelques œuvres en mains privées, empruntées pour l'occasion, complètent utilement cette présentation patrimoniale.

Commissariat : Bruno Gaudichon, conservateur en chef, et Adèle Taillefait, conservatrice beaux-arts, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligeant, avec la complicité d'Emmanuel Bréon, conservateur en chef honoraire du patrimoine, commissaire de l'exposition Martel à la Villa Cavrois.

La scénographie de cette exposition est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.

Du 13 février au 26 mai 2024, l'exposition « ROBERT MALLET-STEVENS, JAN & JOËL MARTEL: L'Union parfaite entre Architecture et Sculpture », sous le commissariat d'Emmanuel Bréon, se tiendra à la villa Cavrois à Croix.

Récital de piano consacré à Claude Debussy - jeudi 28 mars 2024 à 20h - Grand bassin

Concert de Tanguy de Williencourt dans le bassin de La Piscine, dans le cadre de l'exposition Jan et Joël Martel, et de leurs œuvres exposées à la Villa Cavrois. Cet événement est proposé par les Amis de La Piscine et les Amis de la Villa Cavrois.

Sur réservation, dans la limite des places disponibles. roubaix-lapiscine.com

**Roubaix
La Piscine**

**Serge
Flamenbaum**
Traverser la page

**17 fév.
— 26 mai 2024**

Avant, j'étais immortel



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Belles feuilles et petits papiers

Serge Flamenbaum

Traverser la page

Exposition du 17 février au 26 mai 2024

Roubaisien de cœur, poète et acteur, Serge Flamenbaum a commencé sa production artistique avec la peinture dans une veine expressionniste, avant d'exorciser les tourments qui habitaient ces premiers travaux dans une série de totems, sorte de sculptures-assemblages réalisées à partir de lambeaux de ses toiles détruites. Le travail graphique assidu auquel l'artiste se consacre désormais depuis plusieurs années a pour lui cette même vertu libératoire. Chaque jour, au fil de la pensée, il produit une myriade de petites images qui constituent des commentaires parfois tendres, souvent grinçants, sur la vie intérieure et sociale des individus. Foules traversant sans but la page, matrones ahuries face au néant du papier blanc, monsieurs à la mine sérieuse trimbalant leurs valises on ne sait où, repas de famille à la tension palpable, figures solitaires habitées par les fantômes du passé, sont autant de personnages interlopes qui reviennent, comme une obsession, d'une image à l'autre. La sélection de dessins récents (2022-2023) rassemblée pour cette exposition, peut se lire comme une succession de fragments où image et texte sont étroitement associés et viennent se prolonger l'un l'autre, sans jamais pour autant construire un quelconque récit. Elle nous invite à une réflexion sur l'existence quotidienne et sur la manière dont chacun, à sa manière, traverse la page.

Commissariat : Adèle Taillefait, conservatrice beaux-arts, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent.

Une signature du livre de Serge Flamenbaum *Tu y vas seul ? Réflexions quotidiennes d'un philosophe sans diplôme pendant ses aller-retours de chez lui à pas loin* (Atelier Galerie éd., 2023) aura lieu à la librairie-boutique de La Piscine.

Informations à venir sur roubaix-lapiscine.com.

La scénographie de cette exposition est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.

Serge Flamenbaum (né en 1952)

Sans titre

Novembre 2023

Feutre et encre de Chine noire sur papier

22 x 27,5 cm

Collection particulière

Photo : Alain Leprince

Notes



Roubaix

La Piscine

MUSÉE
D'ART ET D'INDUSTRIE
ANDRÉ DILIGENT

LA PISCINE

T. + 33 (0)3 20 69 23 60

lapiscine.musee@ville-roubaix.fr

www.roubaix-lapiscine.com

Facebook / X / Instagram : @MuseeLaPiscine

ENTRÉE DU MUSÉE

23, rue de l'Espérance 59100 Roubaix

ADRESSE ADMINISTRATIVE

24, rue des Champs 59100 Roubaix

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mardi au jeudi de 11h à 18h

Vendredi de 11h à 20h

Samedi et dimanche de 13h à 18h

Fermeture le lundi, le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai, le jeudi de l'Ascension, le 14 juillet, le 15 août, le 1^{er} novembre et le 25 décembre.

TARIFS

- Hors période d'expositions temporaires : Plein : 9 € / réduit : 6 €
- En période d'expositions temporaires : Plein : 11 € / réduit : 9 €

ACCÈS

- En voiture : à 20 min de la gare Lille Flandres, départementale D656 en direction de Tourcoing, sortie 10. Parkings à proximité du musée.
- En métro : prendre le métro ligne 2 puis descendre à l'arrêt « Gare Jean Lebas » ou « Grand'Place ». Le musée se trouve à 500 mètres. Il faut compter 30 mins de métro depuis Lille.
- En train, arrêt à la gare de Roubaix. Le musée se trouve à 500 mètres.
- En bus : Ligne 32 ou Z6 arrêt « Jean Lebas ».
- En vélo : V'Lille : station 220 arrêt « Musée art et industrie ».

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale

Vanessa Ravenaux
Agence Observatoire
T. + 33 (0)1.43.54.87.71
P. + 33 (0)7.82.46.31.19
vanessa@observatoire.fr

Communication et presse régionale

Louise Boduain
La Piscine
T. + 33 (0)3.20.69.23.65
lboduain@ville-roubaix.fr
roubaix-lapiscine.com